

Echos

de la Compagnie



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2015

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

Imp. Indica
2, rue du 19 Mars 1962 - 28630 Le Coudray
Dépôt légal : Septembre 2015

JUILLET

AOÛT

2015

N°4



Assemblée générale 2015

Sommaire

Lettre

- 218 Lettre du 1^{er} juillet 2015
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale
- 223 Lettre du 15 août 2015
Sœur Kathleen Appler, Supérieure générale

Intervenants

- 227 L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire
S. Em. Cardinal Robert Sarah
Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements
- 249 Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission
Soeur Mary Sujita Kallupurakkathu, SND

L'attitude de Marie de Nazareth
nous montre
que « l'être » vient avant l'« agir »
et qu'il faut laisser faire Dieu
pour être vraiment
tels qu'Il nous veut.
C'est Lui qui fait en nous tant de merveilles.
Marie est réceptive, mais non passive.
De même que, physiquement,
elle reçoit la puissance de l'Esprit Saint
et donne ensuite chair et sang
au Fils de Dieu qui se forme en elle,
sur le plan spirituel,
elle accueille la grâce
et répond à elle par la foi.

Pape François
Angelus, 8 décembre 2014



Expériences missionnaires aux périphéries

- 264 A la rencontre de nos frères les migrants
Province de Naples
- 269 Au service des populations tribales
Province de l'Inde du Nord
- 274 « Secours sur roues » aux sans-abris
Province de Cracovie
- 279 « Là-dehors », un soutien aux familles de prisonniers
Province de Grande-Bretagne
- 284 Au service des enfants et des jeunes maltraités
Province de Sainte Louise-USA

**Merci de ne pas photocopier ces articles de l'Assemblée générale
qui sont à usage interne des Filles de la Charité.**





SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 1^{er} juillet 2015

Lettre

Chères Sœurs,

« *Bénis le Seigneur, ô mon âme ; bénis son nom très saint tout mon être !* » (Ps 103 [102], 1)

Ce premier verset du psaume 103 exprime magnifiquement la joie qui m'habite à la réception de vos promesses de prières et de vos bons vœux. Tant de marques d'attention me touchent et j'aurais souhaité remercier personnellement chacune d'entre vous pour vos messages. Soyez assurées que je récolte déjà les fruits de vos prières et je prie à mon tour afin que le Seigneur vous bénisse tous les jours !

C'est également avec ce verset de psaume que j'exprime simplement ma gratitude pour les grâces que nous avons toutes reçues pendant l'Assemblée générale 2015. Nous avons l'assurance que l'Esprit Saint et l'intercession de Marie, notre Mère, nous assistaient tandis que nous cherchions à promouvoir notre fidélité au charisme et la vitalité apostolique de la petite Compagnie (cf. C. 84a).



Comme vous le constaterez en lisant la lettre jointe à ce courrier, le Pape François, dans son message, nous a également assurées de sa prière à nos intentions et nous encourage à continuer d'aller plus loin dans notre engagement auprès des plus pauvres. Je suis convaincue que chacun des membres de l'Assemblée a été touché par l'esprit d'union et l'audace manifestés à travers les interventions et les expériences quotidiennes de prière, de partage et de discernement permanent. Je suis profondément reconnaissante pour la participation enthousiaste et joyeuse de chaque Sœur !

Vous avez pu lire dans le Courrier de l'Assemblée, sur le site web international de la Compagnie, et peut-être entendu directement de la part de votre Visitatrice et des déléguées, que les journées qui se sont écoulées entre le 5 mai et le 12 juin ont été bien remplies et que les fruits de notre travail ont été tangibles et variés.

Au Conseil général, nous poursuivons en ce moment l'élaboration du Document Inter-Assemblées. En prévision de notre travail, les membres de l'Assemblée générale en ont approuvé le contenu de base et la Commission de Rédaction a soigneusement mis en forme les principaux points. Nous nous recommandons à votre prière constante afin qu'au Conseil général, nous puissions formuler pour vous, clairement et de façon concise, les intuitions et les lignes d'action souhaitées qui ont été exprimées lors de cette 9^e Assemblée générale.

Permettez-moi, maintenant, de profiter de cette occasion pour exprimer ma profonde gratitude envers Sœur Evelyne Franc pour son service infatigable auprès de chacune de nous, à la fois en tant qu'Econome générale, et pendant ces douze dernières années de son mandat de Supérieure Générale. Sœur Evelyne continue d'être une présence précieuse parmi nous et un soutien inestimable, pour moi personnellement, au moment où j'assume humblement les responsabilités qui m'ont été confiées. Je suis persuadée que vous vous joignez à moi dans la prière afin que le Seigneur continue de la bénir abondamment tandis qu'il lui révèle ses desseins pour son avenir.

De même, j'exprime ma gratitude aux six Consoeillères générales qui ont également terminé leur mandat au cours de cette Assemblée générale : Sœur Rosa Maria Miro, Sœur Marlene Terezinha Rosa, Sœur Christa Bauer, Sœur Rosa Maria Napolitano, Sœur Madeline Hara et Sœur Zofia

Lettre du 1^{er} juillet 2015

Daniscakova. Je remercie et loue Dieu pour leur service généreux au sein du Conseil général et je les assure de nos prières au moment où elles retournent dans leurs Provinces d'origine.

Mes remerciements vont aussi aux Sœurs qui poursuivent leur service au Conseil avec moi : Sœur Françoise Petit, Sœur Neghesti Michael et Sœur Iliana Suarez Perez. Je souhaite remercier également celles qui ont généreusement accepté de quitter leurs Provinces pour servir avec audace, en tant que Conseillères générales : Sœur Raimunda Corina Sousa Bastos, Sœur Hanna Cybula, Sœur Maria Teresa Mueda, Sœur Carmen Perez Gonzalez et Sœur Marie Raw. Soyez assurées que nous ferons de notre mieux pour bien servir la petite Compagnie, accueillir au jour le jour tout ce qui se présente et permettre à notre Seigneur et sa sainte Mère de nous guider... MERCI pour vos prières !

Au moment de commencer notre service au Conseil général, nous avons déjà fait l'expérience de discerner des décisions importantes concernant les Sœurs dont nous avons besoin pour nous aider dans notre mission. Comme vous le savez déjà, Sœur Ana Maria Olmeda a accompli pendant douze ans le service de Secrétaire générale de la Compagnie. Les qualités dont elle a fait preuve au quotidien, dans tous les aspects de son service parmi nous, sont exceptionnelles. Nous sommes très reconnaissantes pour la loyauté et la compétence avec lesquelles Sœur Ana Maria a servi la Compagnie et nous lui exprimons notre profonde gratitude. Cependant, nos Constitutions ne nous permettent pas de lui demander de continuer ce service de Secrétaire générale, au-delà de douze ans. Par conséquent, nous avons nommé Sœur Marie Odile Herbet, qui est actuellement en service au Secrétariat général, pour remplacer Sœur Ana Maria. Nous sommes convaincues qu'elle aussi sera une bénédiction pour nous. Nous sommes également reconnaissantes envers Sœur Marie Odile de sa disponibilité pour assumer cette nouvelle responsabilité. Sœur Ana Maria et Sœur Marie Odile vont travailler ensemble au cours des prochains mois afin d'assurer une transition en douceur.

Sœur Pia Humbel terminera ses six ans en tant qu'Économe Générale, en novembre prochain. Nous lui sommes profondément reconnaissantes pour la qualité de son engagement et sa fidélité dans la mise en place des bonnes pratiques administratives. Ses conseils avisés et sa compétence dans la gestion des affaires temporelles de la Compagnie nous ont



aidées à mener à bien notre mission auprès des pauvres. Respectant la demande de Sœur Pia de ne pas être reconduite pour un deuxième mandat de six ans, nous avons nommé Sœur Teresa Sanno, actuelle Econome Provinciale de la Province France-Nord, Économe Générale. Nous remercions Sœur Teresa pour sa disponibilité. Nous sommes assurées qu'elle nous guidera pour être de bonnes intendantes des ressources matérielles qui nous permettent de réaliser notre service. Dans les mois qui viennent, Sœur Pia et Sœur Teresa travailleront ensemble pour assurer la transition.

Chères Sœurs, permettez-moi, en toute simplicité, de profiter de l'opportunité de cette lettre pour faire appel à votre générosité, en nous donnant la possibilité d'accueillir des Sœurs de votre Province pour servir à la Communauté de la Maison Mère. Les Visitatrices et déléguées qui ont participé à notre Assemblée générale ont été des témoins privilégiés de la réponse généreuse des 150 Sœurs de 35 Provinces, présentes actuellement, ici au 140 rue du Bac. Il est vrai que notre internationalité et notre engagement se manifestent à travers ces Sœurs qui vivent et servent ici.

Humblement, j'invite les Visitatrices avec leurs Conseils provinciaux à envisager sérieusement de nous envoyer des Sœurs qui seraient en mesure de poursuivre ce type de soutien. Pour des raisons pratiques, il serait souhaitable que les Sœurs aient au moins dix ans de vocation et qu'elles soient en mesure de rester en service à la Maison-Mère pour six ans, plutôt que pour quatre années comme auparavant. De même, il serait important que celles qui seraient envisagées pour ce service et qui ne parlent pas français, entreprennent un apprentissage de base de la langue, avant leur arrivée à Paris. Soyez assurées qu'une fois sur place nous offrirons aux Sœurs la possibilité d'approfondir leur connaissance de la langue française mais nos expériences passées ont confirmé qu'il est préférable pour une Sœur d'avoir quelques connaissances de base pour communiquer en français, avant d'arriver à la Maison Mère pour un séjour de service prolongé. Je vous remercie de bien vouloir prendre en considération cette demande.

Comme nous l'avons fait fidèlement pendant l'Assemblée, continuons de porter dans la prière ceux que nous servons, qui connaissent actuellement des difficultés et des souffrances, à cause des situations dés-humanisantes présentes dans notre monde. Nous nous souvenons d'une manière particulière de ceux qui sont contraints à émigrer de leur patrie et de ceux qui sont victimes de l'esclavage moderne ou de la persécution.



Lettre du 1^{er} juillet 2015

Efforçons-nous d'être unies avec eux en permanence, osant répondre à leurs besoins avec des moyens concrets qui allégeront leurs fardeaux et permettront à chacun de faire l'expérience de l'amour personnel de Dieu.

Alors que nous cherchons à vivre toujours plus fidèlement, joyeusement et avec audace notre vocation de Filles de la Charité, continuons aussi de prier les unes pour les autres. Que par l'intercession de la Vierge Marie, de nos Saints Fondateurs, de la communion des saints et des bienheureux dans le ciel, notre Seigneur nous comble de son amour inconditionnel qui nous rendra capables de le découvrir et de le servir dans la personne des pauvres.

Affectueusement unie à vous dans la prière,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité



SŒUR K. APPLER, SUPÉRIEURE GÉNÉRALE

Lettre du 15 août 2015

Chères Sœurs,

« *Un grand signe apparut dans le ciel : une femme ayant le soleil pour manteau, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* » (Ap 12, 1) (Antienne d'ouverture pour la solennité de l'Assomption)

Avec cette antienne qui nous introduit dans le caractère sacré de ce jour de fête, réjouissons-nous de tout notre cœur dans le Seigneur alors que nous célébrons l'Assomption de la Vierge Marie. Dans ce même esprit de joie, je voudrais commencer cette lettre en vous remerciant pour les messages très touchants que vous m'avez envoyés à la veille du 15 août. Je vous suis profondément reconnaissante pour vos souhaits de bonne fête et vos promesses de prière. J'ai également beaucoup apprécié les nouvelles de vos Provinces que vous m'avez partagées de manière vivante. Je vous en remercie !

J'ai la conviction que la contemplation de cet événement de la vie de Marie nous inspirera et que cette solennité sera un jour saint et source de nombreuses grâces. Qu'elle soit l'occasion pour chacune de nous, de renouveler et d'approfondir notre relation personnelle avec Marie, lui demandant à elle, la première chrétienne, de nous accompagner, au cours des mois à venir, dans toutes nos réponses aux appels de la Compagnie, de l'Église, de la Famille vincentienne, et en particulier des pauvres.





Lettre du 15 août 2015

Comme vous le savez bien, le Pape François nous a invitées à célébrer une Année de la Vie consacrée. En tant que Filles de la Charité, nous honorons Marie comme « *première chrétienne, consacrée par excellence, présente à la vie de la Compagnie depuis le commencement* » (C. 15a). Interrogeons-nous : l'invitons-nous consciemment à marcher avec nous tandis que nous nous efforçons de vivre les « objectifs » spécifiques que le Pape François a proposés pour cette année ? Marie fait-elle partie de notre réflexion et de notre prière lorsque nous nous tournons vers le passé avec gratitude pour vivre le présent avec passion et accueillir l'avenir avec espérance ?

Vous savez également que le Pape François a annoncé l'Année Sainte de la Miséricorde qui débutera officiellement le 8 décembre 2015. Nous reconnaissons que Marie est « la Mère de Dieu, Mère de miséricorde » (C. 15b). En préparation à cette année spéciale, allons-nous permettre à Marie de nous accompagner dans notre réponse à cet appel à la miséricorde ?

Nous prions pour que notre relation avec elle puisse nous éveiller à une vie nouvelle et nous conduire à recevoir à la fois la bénédiction et le pardon de Dieu. Allons-nous solliciter l'aide de Marie pour accueillir cette miséricorde du Seigneur, et par la suite, en tant que porteuses du baume de la miséricorde de Dieu, apporter la bonté et la tendresse de notre Seigneur à tous ceux que nous rencontrons ?

À la Pentecôte, nous sommes entrées dans l'Année de la Collaboration vincentienne. Le Père Gregory nous a invitées à donner vie à la conviction « qu'ensemble dans le Christ, nous Vincentiens, faisons la différence ». En célébrant, en créant du lien, en apprenant et servant, nous sommes encouragées à apporter des réponses au niveau local, régional et international afin de vivre plus pleinement la valeur partagée qu'est la collaboration. Sans nul doute, nous reconnaissons en Marie une collaboratrice exemplaire « qui écoute et accueille la Parole de Dieu, la Vierge priante, la Vierge qui offre... » (C. 23) et qui « a été par sa vie le modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à la mission apostolique de l'Église, travaillent à la régénération des hommes... » (C. 26).





Invoquons-nous consciemment la présence de notre Sainte Mère, lorsque nous cherchons à établir une union plus grande parmi nous en tant que membres de la Famille vinctienne pour répondre courageusement aux besoins des plus pauvres ?

Nous croyons que Marie sera toujours présente auprès de son Fils et de ceux que son Fils aime profondément : à savoir, les plus pauvres, ceux qui sont marginalisés et ceux qui sont victimes des formes modernes d'esclavage, plus particulièrement les femmes et les enfants. En choisissant d'être proches d'eux, nous serons aussi en proximité avec Jésus et sa mère.

A travers vos lettres et les rencontres personnelles, les membres du Conseil général et moi-même sommes témoins de votre fidélité à répondre aux appels du Seigneur, pour servir ceux qui sont les plus abandonnés. Vous nous parlez de vos services auprès des réfugiés qui, opprimés par la violence dans leur pays d'origine, ont été forcés de quitter leurs familles et d'abandonner leurs maisons et leurs terres. Votre présence à l'écoute des réfugiés burundais qui cherchent un refuge au Rwanda, auprès de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants qui débarquent sur les côtes européennes après des traversées périlleuses, auprès des mineurs non accompagnés d'Amérique Centrale et du Sud, des femmes avec de jeunes enfants qui continuent d'arriver dans les centres d'accueil aux États-Unis... cette présence nous touche profondément et reflète clairement l'audace de la charité vécue de manière concrète et tangible.

Nous nous réjouissons de même avec vous de ces expériences joyeuses de service auprès des jeunes à Taizé et auprès des JMV durant leur Assemblée générale à Salamanque. Nous rendons grâce à Dieu pour l'espérance que suscitent pour l'avenir de la petite Compagnie, les sourires sur les visages des jeunes Sœurs sur la photo reçue du Séminaire interprovincial des Provinces de La Milagrosa Bogota-Venezuela, Cali, del Caribe et de l'Équateur ; de même lorsque nous voyons le nombre de jeunes filles ou de Sœurs en discernement dans les différentes étapes de formation initiale des Provinces de l'Inde du Nord, de l'Inde du Sud et du Vietnam...



Lettre du 15 août 2015

Je suis consciente que les exemples cités ne sont qu'un aperçu de l'immense service que vous réalisez avec audace, tous les jours, dans chacune de vos Provinces. Soyez remerciées toutes, pour le don que vous êtes pour les personnes vivant dans la pauvreté et nous vous assurons de notre union avec vous par notre soutien et notre prière.

J'ai également eu des échos des rencontres que vous avez eues avec vos Visitatrices et Déléguées, suite à l'Assemblée générale 2015. Je tiens à vous dire qu'au Conseil général nous continuons de travailler ardemment à l'élaboration du Document Inter-Assemblées. La réflexion que nous menons afin de trouver la meilleure manière de vous communiquer le contenu du document est pour nous une source de grâce. Nous comptons sur vos prières afin que l'Esprit Saint continue de nous aider à mener à bien notre mission. Nous vous ferons parvenir le document dès qu'il sera terminé.

Permettez-moi de conclure en partageant avec vous que je suis persuadée que Marie nous accompagne et intercède pour nous. Puissions-nous nous efforcer de célébrer chaque jour son Assomption, en honorant Marie comme notre Mère et notre modèle, notre vie, notre douceur et notre espérance comme nous le chantons si souvent ensemble dans le Salve Regina. Puissions-nous « goûter » la joie et l'espérance que Marie, du ciel, rayonne sur notre Compagnie, l'Église et le monde. Suivons son exemple, elle qui a consacré tout son être à Dieu. Marie continue de nous conduire à Jésus. Qu'Il nous comble des grâces dont nous avons besoin pour répondre pleinement à tout ce qui nous est demandé, avec des cœurs ouverts, passionnés et pleins de reconnaissance !

Affectueusement et avec mes prières,

Sœur Kathleen APPLER
Fille de la Charité

S. EM. CARDINAL R. SARAH

L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire



Intervenant

Intervention donnée aux membres de l'Assemblée
le 22 mai 2015

Notes prises durant l'intervention (style parlé)

Introduction

Je vous remercie de m'avoir invité à vous parler de « L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire ». Ce sont deux réalités inséparables et l'une engendre l'autre. Le Pape Benoît XVI, dans son Encyclique *Deus Caritas est* (DCE) affirme que « la nature profonde de l'Église s'exprime dans une triple tâche : Annonce de la Parole de Dieu (*kerygma-martyria*), Célébration des Sacrements (*Leitourgia*), Service de la Charité (*Diakonia*). Ce sont trois tâches qui s'appellent l'une l'autre et qui ne peuvent être séparées l'une de l'autre. La charité n'est pas pour l'Église une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres, mais elle appartient à sa nature, elle est l'expression de son essence-même, à laquelle elle ne peut renoncer » (DCE n° 25).

Et l'insistance de Benoît XVI à rappeler à toute l'Église la dimension ecclésiale du service de la charité nous aide à la vivre

227



L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

comme un grand moyen d'évangélisation et la source d'un nouvel élan missionnaire. Parce que c'est à cela, en dernière analyse, que l'Église est appelée : non pas à se regarder elle-même mais à faire resplendir la clarté du Christ sur son visage. Or sur le visage du Christ éclate la lumière éblouissante de l'Amour infini de Dieu. L'Église est exactement comme la lune. La lune ne possède pas de lumière propre. Elle est opaque, obscure, sans lumière. Elle ne brille que si elle reflète la lumière du soleil. Ainsi en est-il de l'Église. Infidèle et séparée de Jésus-Christ, le Soleil de Justice, elle est sans lumière, elle est obscure, elle est opaque. Elle devient Lumière des Nations lorsque la clarté du Christ resplendit sur le visage de l'Église (LG n° 1).

Le mandat du Seigneur aux Apôtres est très éloquent, tel qu'on le trouve à la fin de l'Évangile de saint Marc et qui nous relie directement à notre sujet : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'évangile à toute la création... Et voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues nouvelles ; ils saisiront les serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il ne leur fera pas de mal ; ils imposeront les mains aux infirmes et ceux-ci seront guéris* » (Mc 16, 15-18).

Pendant longtemps, on a fait dépendre la mission de l'Église de ce mandat de Jésus. Pourtant, les paroles de Jésus ne peuvent jamais être séparées de l'action de l'Esprit Saint, sous peine de devenir lettre morte. Sans l'action de l'Esprit Saint, même le commandement : « *Allez... faites des disciples* » n'engendre pas la vie. De cela, il découle que le fondement de la mission ne se trouve pas uniquement dans les Paroles de Jésus, mais dans la vie intime même de Dieu, dans la Trinité.

En outre, comme nous pouvons le constater, Jésus ne réduit pas le mandat qu'il confie à ses messagers à la seule dimension qui consiste à proclamer l'Évangile, mais il en fait des évangélistes avec un rayon d'action à 360 degrés.

Il est donc évident que les premiers évangélistes avaient conscience de ne pas être envoyés uniquement pour annoncer des vérités ou une doctrine, mais également pour communiquer le Verbe de Vie et accomplir des gestes de compassion, d'amour et de charité miséricordieuse.





Je développerai ce sujet en trois parties :

Dans la première, je réfléchirai sur le fait que l'évangélisation, avec tous les actes connexes, a son origine, sa source profonde dans l'Amour miséricordieux de Dieu. L'évangélisation naît de Dieu lui-même, car Dieu est Amour : « *Deus Caritas est* ».

Dans la seconde partie, j'examinerai la relation entre évangélisation proprement dite et les œuvres de charité, c'est-à-dire de promotion intégrale de la personne humaine.

Dans la troisième, j'essaierai de découvrir comment, dans la réalité actuelle, tout nouvel acte connexe avec l'évangélisation exprime également la charité ou l'amour miséricordieux de Dieu. Je voudrais, avant d'entrer dans le vif du sujet, mentionner le génie des gestes et des paroles simples du Pape François, qui sont des gestes de charité et d'évangélisation. Ils révèlent le vrai visage de Dieu que nous sommes appelés à faire connaître et à révéler à travers notre ministère sacerdotal et pastoral. Par ses gestes d'un grand naturel, le Pape François révèle la tendresse de Dieu, l'amour et la miséricorde de Dieu, la paternité de Dieu, la proximité de Dieu. Évangéliser, n'est-ce pas l'audace de communiquer cette tendresse de Dieu à un monde qui ne sait plus ce qu'est l'Amour ?

VIE TRINITAIRE : SOURCE ET BUT DE LA MISSION ÉVANGELISATRICE

Ainsi que nous le disions en introduction, l'élan missionnaire a été longtemps fondé sur le mandat de Jésus aux Apôtres : « *Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile...* » (Mc 16,15).

Le Concile Vatican II a cependant marqué un tournant dans la conception de la mission. Pour la première fois, on a parlé de mission dans un Concile œcuménique. On avait commencé à Vatican I (8 décembre 1869 – 18 juillet 1870), mais ce ne fut pas porté à terme. Dans le Décret *Ad Gentes* sur l'activité missionnaire de l'Église, on change de perspective et on affirme que le fondement de la mission ne se cristallise pas uniquement dans le mandat de Jésus, mais dans la Trinité.





L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

Si l'on n'insère pas clairement le mandat missionnaire dans la Trinité, on risque de le réduire à de multiples activités d'ordre social, à beaucoup d'œuvres pour le développement et le progrès économique, à former des agents pour l'aide humanitaire, mais on est alors bien loin de la mission que Jésus-Christ a confié à ses disciples. Être missionnaire, en effet, ne signifie pas donner des choses ou fournir des richesses matérielles, mais communiquer le fondement de la vie trinitaire de Dieu. Le but du chrétien est d'entrer dans la vie trinitaire, et le Christ, par son Incarnation et sa vie publique, a dévoilé la vie intime de Dieu.

Les Pères conciliaires se sont donc posé la question suivante : Quelle est réellement la source d'où jaillissent les énergies qui nous lancent sur les routes du monde pour porter aux hommes l'Évangile de Jésus Christ ?

Avec le Concile Vatican II, l'Église a donc cherché à préciser la véritable origine et à creuser plus profondément la source d'où jaillit l'élan de son engagement missionnaire d'évangélisation universelle, que, depuis 2 000 ans, elle mène avec courage, malgré toutes les difficultés qu'elle a rencontrées et qu'elle rencontre encore aujourd'hui. Nous trouvons la réponse de sa quête théologique dans ces paroles du décret « Ad Gentes » sur l'activité missionnaire de l'Église : « Ce dessein découle de l'amour dans sa source, autrement dit de la charité de Dieu le Père qui, étant le Principe sans principe, de qui le Fils est engendré, de qui le Saint-Esprit procède par le Fils, nous a créés librement dans sa surabondante bonté et miséricorde, et nous a de plus appelés gracieusement à partager avec Lui sa vie et sa gloire ; qui a répandu sur nous sans compter sa miséricorde et ne cesse de la répandre, en sorte que lui, qui est le créateur de toutes choses, devienne enfin « tout en tous » (1 Co 15, 28), en procurant à la fois sa gloire et notre bonheur » (n° 2).

Prêtons une attention particulière à ce texte : le Concile aurait pu souligner, comme point de départ de l'évangélisation, le commandement du Christ, donné à ses Apôtres avant de monter au ciel (cf. Mt 28, 19-20 ; Mc 16, 15-20) dont le décret parle ensuite explicitement. En revanche, ici, au début du développement sur la mission, le Concile nous conduit à la source profonde, c'est-à-dire à l'origine précisément d'où surgissent notre engagement et notre élan missionnaire. Il nous faut partir de l'amour du Père, qui, comme le définit saint Thomas, est une source éternelle d'où jail-





lit le salut. Donc, nous ne pouvons pas penser à l'évangélisation sans penser à l'amour de Dieu, comme source originelle. On le voit, le rapport « amour miséricordieux – évangélisation » est connexe à la nature des deux termes, c'est-à-dire intrinsèque et explicite (Ad Gentes n° 5 ; n° 7 et n° 9). N'est-ce pas ce que saint Paul a voulu exprimer lorsqu'il écrit : « *L'amour du Christ nous presse, à la pensée que, si un seul est mort pour tous, alors tous sont morts* » (2 Co 5, 14-15). L'Amour nous lance sur les routes du monde pour évangéliser et annoncer Jésus.

Laissez-moi revenir un instant à la Parole de Dieu. Le célèbre passage de Jean ne pourrait-il pas être lu dans cette optique : « *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* » (Jn 3, 16) ? Jésus est donné par le Père, c'est-à-dire envoyé et offert, par amour. Et Jésus envoie à son tour les siens « comme » lui-même a été envoyé par le Père, c'est-à-dire avec la même autorité et surtout, le même amour (cf. Jn 20, 18, 20-21). « *Ayant dit cela, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur. Il leur dit alors, de nouveau : « Paix à vous. Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Ayant dit cela, il souffla et leur dit : Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20, 21-22).

Or nous nous demandons : comment l'action évangélisatrice de l'Église exprime-t-elle cet amour de Dieu envers l'humanité ? Nous pouvons dire que tout ce que l'Église fait pour réaliser le mandat du Christ est amour et miséricorde. Toutefois, je voudrais souligner quelques aspects qui sont très éloquents.

a. Le Dieu Père révélé par Jésus

Le premier aspect est le suivant : l'évangélisation apporte d'abord le don de la « vérité » sur Dieu. Nous savons que l'homme, depuis toujours, s'est engagé « à découvrir et à connaître Dieu ». L'histoire des religions le démontre. Mais que de visages de Dieu en ont jailli ! Parfois même contradictoires entre eux et, souvent aussi, motif de dissensions et de luttes fratricides.

Enfin, dans « la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils Jésus » (cf. Ga 4, 4). C'est Lui qui a révélé le vrai visage du Père. Jésus a dit tout sur Dieu, empêchant ainsi que l'humanité continue sa marche à tâtons vers le Transcendant et se trompe encore dans le futur, même de bonne foi, comme





L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

cela est arrivé dans le passé. Dans la prière sacerdotale de la dernière Cène, Jésus se référant aux siens qu'il allait envoyer évangéliser, s'adresse au Père en ces termes : « *Père juste, le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu et ceux-ci ont reconnu que tu m'as envoyé. Je leur ai fait connaître ton nom et je leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux et moi en eux* » (Jn 17, 25-26 ; cf. Jn 17, 6 ; 1, 18 ; 10, 38 ; 12, 28 ; 14, 7-11).

L'Église est donc engagée aujourd'hui dans l'évangélisation pour révéler le vrai visage de Dieu, qui s'est manifesté en Jésus Christ, comme Dieu Amour (cf. 1 Jn 4, 8). L'activité évangélisatrice est une véritable et authentique miséricorde, aussi bien en ce qui concerne la première évangélisation dans la mission « ad gentes » que la « nouvelle évangélisation » là où la foi s'est affaïdie et la vie chrétienne s'est affaiblie, parce qu'elle donne la vérité sur Dieu. Peut-il y avoir une charité plus généreuse et plus régénératrice d'humanité et un amour miséricordieux plus grand et plus authentique que celui-ci : donner la vérité sur Dieu ?

Le Dieu que Jésus nous a ordonné de révéler est donc un Père plein d'amour et de tendresse, qui comprend l'homme, qui l'accompagne dans la vie présente, qui lui pardonne ses péchés, l'invite à se convertir du fond du cœur et à s'engager avec cohérence dans une vie d'amour, de perfection et de sainteté, qui l'attend en vue de partager sa gloire et sa vie avec lui pour l'Éternité.

À ce point, je voudrais rappeler les paroles inoubliables que Paul VI a prononcées à Manille, en 1970 : « Je suis envoyé par Lui, par le Christ lui-même pour évangéliser. Plus le but est éloigné, plus difficile est ma mission, et plus pressant encore se fait l'amour qui me pousse à cela ». Ce grand pontife a voulu affirmer publiquement que son engagement d'évangéliser, ainsi que celui de l'Église étaient directement liés, et bien plus, ils jaillissaient de la charité. Plus nous débordons d'amour et plus il y a engagement dans l'œuvre de l'évangélisation. Celui qui n'aime pas Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces et ne s'est pas donné à Lui totalement, ne peut être missionnaire. Qui n'a pas fait l'expérience d'avoir rencontré et aimé personnellement et intimement Dieu, ne peut pas évangéliser.



D'où l'urgente nécessité de faire l'expérience personnelle et intime de l'Amour qui bouillonne au cœur de la Trinité. La connaissance et l'amour de Dieu exigent que nous nous laissions empoigner par Dieu pour qu'Il nous entraîne au changement radical de notre vie. Si l'annonce du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ne reste qu'un discours, abstrait et théorique, on ne fait qu'une communication certes intellectuellement bien structurée, mais sans consistance. On ne transmet pas une expérience vécue qui a transformé et illuminé notre vie. C'est facile de parler de la Trinité, il suffit d'avoir étudié avec succès la théologie, mais l'essentiel, c'est de la montrer à travers notre vie toute imprégnée de sa Présence. Le grand défi pastoral et missionnaire est la transmission d'une expérience personnelle intimement et réellement vécue, et profondément habitée par Dieu. C'est saint Jean qui nous l'enseigne : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie – car la vie s'est manifestée : nous l'avons vue, nous en rendons témoignage et nous vous annonçons cette vie éternelle, qui était tournée vers le Père et qui nous est apparue – ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous aussi soyez en communion avec nous. Quant à notre communion, elle est avec le Père et avec son Fils Jésus Christ* » (1 Jn 1, 1-3).

Le Pape François affirme lui aussi que les motivations pour une impulsion missionnaire renouvelée partent de la rencontre personnelle avec l'Amour de Jésus.

« La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin de l'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre et réchauffe notre cœur froid, et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle... Qu'il est doux d'être devant un crucifix, ou à genoux devant le Saint-Sacrement, et être simplement sous son regard ! Quel bien cela nous fait qu'il vienne toucher notre existence et nous pousse à communiquer sa vie nouvelle ! Par conséquent, ce qui arrive, en définitive, c'est que "ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons" (1 Jn 1, 3). La meilleure motivation pour se décider à communiquer l'Évangile est de le contempler avec amour, de s'attarder en ses pages et de le lire avec le cœur. Si nous l'abor-



L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

dons de cette manière, sa beauté nous surprend, et nous séduit chaque fois. Donc, il est urgent de retrouver un esprit contemplatif, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres » (*Evangelii Gaudium* n° 264). Nous retrouvons ici *Redemptoris Missio* (n° 91 § 2-3).

b. L'accueil dans la famille du Père

Et voici le second aspect où l'on constate que l'évangélisation émane de la charité. L'évangélisation a pour but, en effet, non seulement l'annonce de la vérité sur Dieu (et disons également sur l'homme), mais tend à former ou à renouveler des communautés de croyants qui n'ont qu'un seul cœur et qu'une seule âme (cf. Ac 4, 32), c'est-à-dire former des églises particulières, des églises familles de Dieu, en communion avec l'Église universelle. Or la famille ne survit, ne s'épanouit et ne rayonne que si elle est enracinée, fondée dans l'amour (cf. Ep 3, 17) et portée par l'amour. Et c'est Jésus, l'Amour incarné de Dieu, qui est le roc sur lequel sont bâtis tout mariage, toute famille et toute communauté ecclésiale.

Ainsi la vérité de l'Amour entre un homme et une femme, qui, au fond, ne s'éclaire pleinement qu'à la lumière de l'Amour du Christ crucifié, montre combien « le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif, devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain » (*Deus Caritas est* n° 11).

Accueillir un nouveau membre dans la communauté (mission « ad gentes ») ou rendre vigueur à un membre qui s'était dessalé, affaibli et s'était perdu (nouvelle évangélisation), est certainement un acte sublime de charité et un grand geste de miséricorde, parce qu'il s'agit là d'une haute et véritable manifestation d'amour. Il me semble entendre la voix du bon Pasteur quand il dit : « *Je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur* » (Jn 10, 15-16).

Je trouve déplacé, et même gravement erroné, la pensée de qui voudrait « ne pas déranger » les gens et laisser à chacun sa propre croyance





religieuse. Certains estiment aujourd'hui qu'il faut laisser chacun suivre sa foi et sa religion. Il faut laisser le musulman être un bon musulman, le bouddhiste, un bon bouddhiste, et l'animiste demeurer un bon animiste. Cela n'est pas la pensée de Jésus, qui a conditionné le salut à l'acceptation de la vraie foi : « Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé » (Mc 16, 16).

Dans cette optique, l'évangélisation est un acte d'amour authentique. Elle est tout autant une véritable miséricorde qu'un devoir indispensable. C'est ainsi que saint Paul ne pouvait plus se taire après sa rencontre historique avec Jésus sur la route de Damas, exactement comme Jérémie était brulé par un feu intérieur après sa rencontre avec Yahvé. Le visage éblouissant de Jésus avait désarçonné saint Paul et sa voix puissante avait allumé en son cœur comme un feu dévorant, enfermé en ses os. Il s'épuisait à le contenir mais il ne pouvait pas ne pas proclamer l'Évangile et parler de Jésus (cf. Je 20, 9) : « *Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !* » écrit-il aux Corinthiens (1 Co 9,16). Lorsque nous avons la grâce d'avoir vraiment rencontré Jésus et que son Amour nous a littéralement ébloui et terrassé, il nous est difficile de se taire et de ne pas témoigner. Notre attitude et notre enthousiasme seront comme ceux de Pierre et Jean devant le Sanhédrin : « Ils les rappelèrent donc et leur défendirent de souffler mot et d'enseigner au nom de Jésus. Mais Pierre et Jean de leur rétorquer : "S'il est juste aux yeux de Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, à vous d'en juger. Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu" » (Ac 4, 18-20).

c. Offrir les dons de la vie à tous

Encore un aspect : Quand une personne se « convertit » et adhère réellement au Christ et est baptisée en son nom, elle entre dans une famille où les moyens de vie abondent. Je veux dire qu'un chrétien acquiert de nombreux droits, mais aussi des devoirs : le droit de recevoir et de se nourrir de la Parole et des sacrements, le droit à la communion fraternelle dans l'Église. Ce sont des dons que le Rédempteur est venu offrir à tous ceux qui le suivent. Ce sont des instruments indispensables à la vie spirituelle, sans lesquels il est impossible de vivre en chrétiens. Des devoirs, disais-je, et notamment celui de la charité, de l'Amour, mais aussi et surtout du combat contre le péché qui nous oppose à Dieu.





L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

N'est-ce pas, en effet, une charité et une miséricorde exceptionnelles que l'offrande qui vient de ces dons, à travers l'œuvre d'évangélisation ? Plus particulièrement, l'offrande du pain de vie à celui qui s'approche de l'Eucharistie n'est-elle pas l'expression d'Amour la plus sublime ? Celui qui reçoit l'Eucharistie est comme plongé dans un brasier ardent. Et lui-même devient un feu dévorant pour embraser les autres de l'Amour de Jésus. Et le sacrement de Pénitence, que chacun peut recevoir avec l'espérance certaine de recevoir le pardon des péchés, n'est-il pas l'Amour miséricordieux le plus régénérateur et le plus renouvelant ? Et quiconque reçoit le pardon de Dieu trouve la joie à pardonner à son tour et à prier pour ses ennemis comme Jésus l'a fait sur la croix. L'évangélisation accompagne les personnes et les rend aptes à recevoir ces dons, c'est pourquoi, sous cet aspect également, charité, élan missionnaire et évangélisation sont dans une syntonie totale.

L'AMOUR DANS LES ACTIVITÉS EN FAVEUR DE LA PERSONNE HUMAINE

Il y a un second aspect à examiner, car, comme nous le savons tous, l'évangélisation a pour partie intégrante la promotion humaine, comme elle est appelée au n° 35 de la Constitution pastorale *Gaudium et spes* sur « l'Église dans le monde de ce temps ». En d'autres termes, on ne peut parler d'évangélisation sans parler de sa connexion avec les initiatives de promotion humaine.

Déjà, le décret « Ad gentes » s'était situé dans cette perspective lorsque, au chapitre II, parlant de l'exercice de l'action missionnaire, il faisait une introduction importante. Je fais référence au n° 12 du décret intitulé « Présence de la charité ». Le concept que je désire souligner, ici, est celui-ci : le Concile, avant d'expliquer quels sont les actes dans lesquels se développe la mission, c'est-à-dire la prédication de l'évangile, l'initiation chrétienne, la formation de la communauté, etc., jusqu'à la formation de l'église particulière, déclare que l'on doit faire place d'abord à la « charité ». Voici les paroles du décret dont la tonalité et la force nous impressionnent : « La présence des chrétiens dans les groupements humains doit être animée de cette charité dont nous a aimés Dieu, qui veut que nous aussi nous aimions mutuellement de la même charité » (cf. 1 Jn 4, 11). La charité chrétienne s'étend véritablement à tous les hommes, sans aucune distinction de race, de condition sociale ou de religion ; elle n'attend aucun profit ni



aucune reconnaissance. Dieu nous a aimés d'un amour gratuit ; de même, que les fidèles soient préoccupés dans leur charité de l'homme lui-même, en l'aimant du même mouvement dont Dieu nous a cherchés. Le Christ parcourait toutes les villes et bourgades en guérissant toutes les maladies et infirmités, en signe de l'avènement du Règne de Dieu (cf. Mt 9, 35 ss ; Ac 10, 38) ; de même l'Église est par ses fils en liaison avec les hommes de quelque condition qu'ils soient ; elle l'est surtout avec les pauvres et ceux qui souffrent et de tout son cœur elle se dépense pour eux (cf. 2 Co 12, 15). Elle participe à leurs joies et à leurs souffrances, elle connaît les aspirations et les problèmes de leur vie, elle souffre avec eux dans les angoisses de la mort. À ceux qui cherchent la paix, elle désire répondre dans un dialogue fraternel, en leur apportant la paix et la lumière qui viennent de l'Évangile. Les chrétiens doivent donc travailler, ils doivent collaborer avec tous les autres à organiser de manière droite les affaires économiques et sociales. [...] Ils doivent en outre prendre une part dans les efforts de ces peuples qui, en faisant la guerre à la faim, à l'ignorance et aux maladies, s'appliquent à améliorer les conditions de la vie et à affermir la paix dans le monde. Dans cette activité, les fidèles doivent souhaiter ardemment apporter de façon prudente leur dévouement aux initiatives proposées par les institutions privées et publiques, par les gouvernements, par les organismes internationaux, par les diverses communautés chrétiennes et par les religions non chrétiennes » (n° 12).

a. Promotion humaine comprise correctement

Permettez-moi de m'arrêter un instant sur ce concept de promotion humaine lié à l'évangélisation, parce que je trouve que, précisément dans la promotion humaine, la charité et la miséricorde sont innées. Quelle tristesse s'il n'en était pas ainsi ! Le christianisme a son projet de promotion humaine, parce que l'humanisme chrétien n'est pas seulement horizontal, mais il est ouvert au Dieu révélé par le Christ et se propose de promouvoir toute la personne humaine, dotée de corps, d'âme et d'esprit.

Il s'agit donc de réaliser deux projets promotionnels. Le premier consiste dans l'effort d'éliminer et de dépasser toutes les situations qui maintiennent la personne dans une condition inhumaine ou sub-humaine. Sur ce plan, la promotion humaine s'identifie à la libération, comprise au sens strict. Paul VI affirmait déjà, dans l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi*, que la libération évangélique « ne peut pas se cantonner dans la

L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

simple et restreinte dimension économique, politique, sociale ou culturelle, mais elle doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusque et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'Absolu de Dieu. Elle est donc rattachée à une certaine conception de l'homme, à une anthropologie qu'elle ne peut jamais sacrifier aux exigences d'une quelconque stratégie, d'une praxis ou d'une efficacité à court terme » (*Evangelii Nuntiandi* n° 33).

Le second projet promotionnel consiste dans l'action de développer tout ce qui aide la personne à être vraiment telle. Ce projet part des intuitions évangéliques de justice et de charité et est appliqué aux différentes situations, comme il apparaît de manière réaliste dans les divers contextes culturels, sociaux et historiques. On peut observer la mise en pratique dans les nombreuses réalisations chrétiennes qui, au cours des siècles, se sont développées dans le contexte des activités d'évangélisation. Mais dans l'histoire, l'évangélisation a été quelquefois séparée des activités d'amour envers la personne humaine.

b. Relation entre évangélisation et promotion

J'ai déjà dit que la promotion humaine est une partie intégrante de l'évangélisation. Je veux m'expliquer davantage. En approfondissant la relation entre évangélisation et promotion, un lien très fort apparaît entre ces deux réalités, un lien qui est de nature anthropologique, théologique et évangélique. Ici, je suis à nouveau la pensée de Paul VI dans l'exhortation « *Evangelii Nuntiandi* », parce que ce document a donné des bases solides pour comprendre le rapport entre l'évangélisation et toute activité en faveur de la croissance humaine.

Il s'agit donc d'un rapport, d'abord de type anthropologique « parce que l'homme à évangéliser n'est pas un être abstrait, mais est conditionné par des questions sociales et économiques » (EN n° 31). L'annonce de l'évangile ne peut se passer de l'homme « situé » dans sa réalité socio-culturelle, avec ses problèmes réels.

En outre, le rapport entre évangélisation et promotion est également d'ordre théologique, « *puisque on ne peut pas dissocier le plan de la création du plan de la rédemption, qui, lui, touche les situations et les problèmes très concrets de l'injustice qu'il faut combattre et de la justice qu'il*



faut restaurer » (n° 31). Enfin, d'ordre éminemment évangélique qui « *est celui de la charité : comment en effet proclamer le commandement nouveau sans promouvoir, dans la justice et la paix, la véritable et l'authentique croissance de l'homme ?* » (n° 31). « Confesser un Père qui aime infiniment chaque être humain implique de découvrir qu'il lui accorde par cet Amour une dignité infinie. Confesser que Jésus a donné son sang pour nous nous empêche de maintenir le moindre doute sur l'Amour sans limites qui ennoblit tout être humain. Sa rédemption a une signification sociale parce que "dans le Christ, Dieu ne rachète pas seulement l'individu mais aussi les relations sociales entre les hommes". Confesser que l'Esprit Saint agit en tous implique de reconnaître qu'il cherche à pénétrer dans chaque situation humaine et dans tous les liens sociaux : "L'Esprit Saint possède une imagination infinie ; précisément l'Esprit divin sait dénouer les nœuds même les plus complexes et les plus inextricables de l'histoire humaine". L'évangélisation cherche à coopérer aussi à cette action libératrice de l'Esprit. Le mystère même de la Trinité nous rappelle que nous avons été créés à l'image de la communion divine, pour laquelle nous ne pouvons nous réaliser ni nous sauver tout seuls. À partir du cœur de l'Évangile, nous reconnaissons la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se développer dans toute l'action évangélisatrice. L'acceptation de la première annonce, qui invite à se laisser aimer de Dieu et à l'aimer avec l'amour que lui-même nous communique, provoque dans la vie de la personne et dans ses actions une réaction première et fondamentale : désirer, chercher et avoir à cœur le bien des autres » (*Evangelii Gaudium* n° 178).

De manière synthétique, nous disons qu'il est évident que l'évangélisation et la charité marchent la main dans la main, parce qu'un projet d'évangélisation qui n'inclut pas la promotion humaine est désincarné, mais aussi un projet de promotion humaine qui voudrait se réaliser en dehors du milieu de l'évangélisation est certainement moins fécond et moins réalisateur de l'homme dans toute sa plénitude, parce qu'il n'atteint pas toute la personne humaine, dans ses dimensions horizontales et verticales. Benoît XVI ne dit-il pas que Paul VI, par son Encyclique *Populorum progressio*, a éclairé le grand thème du développement des Peuples de la splendeur de la vérité et de la douce lumière de la charité du Christ. Et il affirmait que « *l'annonce du Christ est le premier et le principal facteur de développement et il nous a laissé la consigne d'avancer sur la route du développement de tout notre cœur et de toute notre intelligence, c'est-à-dire*



L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

avec l'ardeur de la charité et la sagesse de la vérité » (Caritas in veritate n° 8).

NOUVEAUX PARCOURS ET NOUVELLES PERSPECTIVES

Il est certain qu'aujourd'hui l'évangélisation est confrontée à des défis toujours nouveaux et toujours plus grands et que son rapport avec la charité assume des nuances et des aspects toujours différents et, disons-le aussi, attrayants et stimulants. Ce que j'ai dit jusqu'à présent est vrai et important, mais doit être complété par d'autres réflexions sur des aspects que nous avons appris à affronter progressivement, ces dernières décennies.

Je ne fais pas seulement allusion au fait que, actuellement, on parle volontiers de « nouvelle évangélisation », surtout dans nos pays de vieille tradition chrétienne. Même s'il ne faudrait pas faire de confusion entre mission « ad gentes » et « nouvelle évangélisation », ces deux réalités ne constituent pas un problème pour ce qui concerne notre propos, parce qu'évangéliser pour la première fois ou évangéliser à nouveau là où la vie chrétienne s'est affaiblie et où la foi s'est dessalée, c'est toujours le même acte à effectuer dans une attitude de charité et de miséricorde. Le grand Pontife Jean-Paul II a été un maître dans ce domaine. Il suffit de penser à son magistère abondant, dont je me limite à citer l'encyclique *Redemptoris Missio*, au chapitre V et en particulier au n° 33, où il distingue trois types de situations.

La première situation est celle de la mission *ad gentes*. Elle concerne des groupes humains, des contextes socio-culturels ou des aires géographiques dans lesquels le Christ et son Évangile ne sont pas connus. Les communautés chrétiennes y sont donc absolument absentes ou très minoritaires.

La deuxième situation concerne les communautés chrétiennes fortes et vivantes qui témoignent de la foi et de l'Évangile et prennent conscience de leur devoir missionnaire. Ici il faut entretenir, renforcer et consolider toujours davantage la foi et la vie chrétiennes.

Il existe enfin une situation intermédiaire, surtout dans les pays de vieille tradition chrétienne, mais parfois aussi dans les Églises plus jeunes, où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante et ne se reconnaissent plus comme membres de l'Église. Ils se sont éloignés du Christ et de son Évangile. Dans ce cas il faut une nouvelle évangélisation.



Sur cette situation, permettez-moi d'ajouter une seule parole : si on parle de « nouvelle évangélisation », pourquoi ne pas parler de « nouvelle promotion humaine » ? Cette terminologie n'est pas en usage, certes, mais ses contenus le sont. Que voulait donc expliquer Jean-Paul II lorsqu'il parlait de la nécessité d'évangéliser les « mondes et phénomènes sociaux nouveaux » ; ou bien quand il indiquait la nécessité de prendre en considération « les aires culturelles ou aréopages modernes » ? (RM, n° 37-38). Entrer en contact et ne pas négliger tous ces domaines de la vie actuelle, à travers l'évangélisation, n'est-ce pas là un geste de profond respect, de considération et, surtout, d'amour pour les personnes qui vivent dans ces aires culturelles ou aréopages modernes ? Il y a un grand défi aujourd'hui : l'évangélisation des mass-médias.

Je n'oublie surtout pas la vaste problématique suscitée aujourd'hui par les multiples expériences que l'humanité vit en ce moment, dans un contexte de plus en plus globalisé. Celles-ci exigent compréhension et attention et ne sont pas étrangères à la mission de l'Église. L'évangélisation, par exemple, ne peut ignorer le dialogue interreligieux, toujours plus pressant, mais aussi toujours plus difficile et plus complexe. Elle ne peut ignorer la problématique engendrée par les grandes migrations, par la nécessité d'accueillir des personnes chrétiennes et non chrétiennes, comme d'ailleurs la problématique suscitée par le contact et la confrontation entre les cultures, les races, les habitudes et coutumes. Nous ne pouvons pas également ne pas être attentifs à tout ce qui est lié à la sauvegarde de la nature, aux nouvelles idéologies et révolutions culturelles occidentales touchant l'anthropologie chrétienne et les valeurs éthiques universelles. Nous ne pouvons pas ne pas nous préoccuper de la paganisation, pire encore de la dépravation et la perversion morales de l'Occident et de son projet de polluer l'humanité entière avec son idéologie du *gender* et de désacraliser la vie, la dignité de la personne humaine. Ces problèmes ne sont pas nouveaux, mais ils contiennent toujours des aspects de nouveauté, parce qu'ils sont constamment en développement. L'Église tente d'intervenir pour accompagner les ministres de l'évangélisation, afin qu'ils soient mieux équipés et préparés à agir de manière opportune et féconde, et ne reculent pas devant la tâche missionnaire par crainte des difficultés, de la contestation et de la persécution. Dans cette dernière partie de mon exposé, je réfléchirai encore brièvement sur certaines de ces réalités.



L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

a. Le dialogue dans la vérité.

C'est Jean-Paul II qui déclare explicitement que « le dialogue inter-religieux fait partie de la mission évangélisatrice de l'Église, entendu comme méthode et comme moyen en vue d'une connaissance et d'un enrichissement réciproques. Il ne s'oppose pas à la mission *ad gentes*. Au contraire, il lui est spécialement lié et il en est une expression » (RM n° 55). Le même Pontife a repris également son enseignement sur le dialogue inter-religieux dans la lettre apostolique *Novo Millenio Ineunte*. Instaurer un dialogue sur les contenus religieux est un pas qui ne peut ni ne doit être esquivé. Nous nous demandons : pourquoi l'évangélisation doit-elle s'exprimer, aujourd'hui, à travers le dialogue interreligieux ? La demande peut être posée également de manière plus pressante : pourquoi le dialogue interreligieux est-il considéré, aujourd'hui, comme prioritaire dans l'évangélisation ? Il y a certainement une raison pratique, parce que le dialogue facilite la connaissance mutuelle, l'accord sur les grands thèmes de la vie et sur la cohabitation pacifique. Mais il y a une motivation plus profonde : le dialogue entre les personnes, je dirais surtout le dialogue interreligieux, est exigé par la charité fraternelle au niveau mondial. Comment puis-je considérer et regarder mes frères, mes sœurs comme des personnes avec lesquelles je devrais éviter de parler sur un thème aussi important tel que Dieu, la foi, la religion, la famille, le mariage, le respect de la vie et des valeurs morales, le bien et le mal ? Les paroles du Seigneur : « ..*qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux* » (Mt 5, 16), même si dans le texte de Matthieu elles ont leur signification propre, peuvent être d'inspiration pour nous : comment les autres peuvent-ils voir, comprendre, s'interroger si nous ne nous expliquons pas ?

Mais le dialogue interreligieux doit avoir des caractéristiques précises, sur lesquelles le Magistère pontifical insiste : qu'il soit éclairé, sincère, ouvert et respectueux de tous ; qu'il ne soit ni ingénu ni dépourvu de contenu. Il doit être mené, sans dissimulation ni fermeture, mais dans la vérité, l'humilité, la loyauté.

Je ne peux donc taire un aspect sur lequel le Magistère est toujours attentif, mais qui est parfois survolé. Je préfère le dire non avec mes mots, mais avec ceux de la *Novo Millenio Ineunte*, quand elle parle de dialogue et mission : « *Nous ne devons pas craindre que puisse être lésée l'identité de l'autre par ce qui est en fait l'annonce joyeuse d'un don offert à tous et qui*



doit être proposé à tous dans le plus grand respect de la liberté de chacun : le don de la révélation du Dieu-Amour qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique » (n° 56).

Je désire encore ajouter une réflexion dont je suis de plus en plus convaincu : quand saint Pierre et saint Jean ont répondu au Sanhédrin, qui leur avait défendu de parler encore de Jésus : « *Nous ne pouvons pas, quant à nous, ne pas publier ce que nous avons vu et entendu* » (Ac 4, 20), ont-ils commis un geste d'insolence, ou prononcé des propos contre la charité ? Je crois bien que non, mieux, ils ont accompli un acte de charité authentique, parce qu'ils ont contraint ces personnes à se poser une demande substantielle pour leur vie. Ce geste a été un geste de pure évangélisation, de véritable amour, de miséricorde authentique. S'ils n'avaient pas aimé ces personnes qui composaient le Sanhédrin, Pierre et Jean se seraient tus. Dire sa foi et proclamer celui qui est le chemin, la vérité et la vie est un immense acte de charité et un don généreux et précieux fait à l'humanité.

b. L'Évangélisation comme communion interculturelle dans la charité

Ici nous voulons surtout mettre en évidence ce qui suit : puisque le christianisme œuvre en vue de l'évangélisation, il est nécessairement en contact avec d'autres cultures. C'est ainsi que s'impose la nécessité que ce contact soit explicite, voulu et non esquivé. Il s'agit de promouvoir une connaissance mutuelle, un échange franc, mais toujours dans le respect, la vérité et le discernement, parce que tout ce dont une culture s'est appropriée n'est pas nécessairement positif.

Nous savons que le christianisme est déjà inculturé, parce qu'il s'exprime à travers des catégories extraites de la culture juive, hellénistique et romaine où il est né et s'est ensuite développé. L'évangélisation aura certainement des difficultés à proposer les contenus de la foi séparés d'une culture. Pour faciliter la compréhension du contenu de l'évangélisation, qui est d'origine divine et donc capable de féconder et de renouveler toutes les cultures, il faudra éventuellement promouvoir un contact réciproque au niveau culturel, sinon il sera impossible de se comprendre.

Il est évident que ce processus d'inculturation n'en est qu'à ses débuts, et, pour certains, il n'est même pas commencé. Pourtant il est abso-





L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

lument inévitable. Mais l'inculturation du message évangélique et biblique n'est pas à présenter comme une quête ou une revendication pour la légitimité d'une africanisation à la place d'une occidentalisation du christianisme. L'inculturation n'est pas une canonisation de la culture ni une installation dans la culture au risque de l'absolutiser. L'inculturation est une irruption et une épiphanie du Seigneur dans une culture, et cette irruption de Dieu provoque une déstabilisation, un arrachement en vue d'un cheminement selon une référence nouvelle qui est créatrice d'une culture nouvelle porteuse de Bonne Nouvelle pour l'homme et sa dignité.

Quand l'Évangile entre dans une vie, il la déstabilise, il la chamboule et la transforme de fond en comble. Il lui donne une orientation nouvelle, des références morales et éthiques nouvelles. Il tourne radicalement le cœur de l'homme vers Dieu et vers le prochain pour les aimer et les servir absolument et sans calcul. Quand Jésus entre dans une vie, il la déstabilise, la désarçonne et la transforme radicalement par la lumière fulgurante de son visage, tout comme saint Paul l'a été sur la route de Damas (Ac 9, 3-6).

De même que, par l'Incarnation, le Verbe de Dieu s'est fait en tout semblable aux hommes, sauf dans le péché (cf. He 4, 15) ainsi l'Évangile assume toutes les valeurs humaines, mais refuse de prendre corps dans les structures de péché. C'est dire que plus le péché individuel et collectif abonde dans une communauté humaine et ecclésiale, moins il y a de place pour l'inculturation. Autrement dit, plus une communauté chrétienne respire de sainteté et de valeurs évangéliques, plus elle a des chances de réussir l'inculturation du message chrétien. L'inculturation de la foi est donc un défi de sainteté. Elle permet de vérifier le degré de sainteté, le niveau de pénétration de l'Évangile et de la foi en Jésus-Christ dans une communauté chrétienne. L'inculturation n'est donc pas du folklore religieux. Elle ne se réalise pas essentiellement dans l'utilisation des langues, d'instruments, de la musique et des danses africaines, asiatiques ou des rites et symboles de nos ancêtres dans la liturgie et les sacrements. Elle n'est pas un simple vernis africain ou asiatique sur les Mystères chrétiens. L'inculturation, c'est Dieu qui descend et entre dans la vie, les comportements moraux, les coutumes et les cultures des hommes pour les libérer du péché, les diviniser et les introduire dans sa vie et sa sainteté. « Regarde bien, nous dit saint Ambroise, ce que tu as reçu : Dieu le Père t'a marqué de son empreinte, et le Christ Seigneur t'a confirmé, et il a mis l'Esprit dans ton cœur, comme un premier don, ainsi que tu l'as appris par la lecture des Apôtres »¹.





c. Mobilité humaine et accueil dans la charité

J'aborde également le sujet des migrations continues et pratiquement incontrôlables vers le monde occidental traditionnellement chrétien. Elles constituent un phénomène compréhensible, mais accablant, qui préoccupe tout le monde, sous de nombreux points de vue, et l'Église collabore avec les États, afin de trouver des solutions viables. Il y a certainement un aspect à caractère humanitaire, qui est prioritaire et doit être affronté avec courage, en dépassant les égoïsmes nationaux. Nous savons ce que les Organismes internationaux et les États effectuent à ce propos. Nous savons aussi que l'Église, par l'intermédiaire des évêchés des pays concernés, se déclare sans hésiter en faveur de l'accueil, dans un contexte de nature civile évidemment.

Ici, je voudrais attirer l'attention sur un aspect qui touche directement l'évangélisation. Sans doute, les migrants non chrétiens sont les plus nombreux et beaucoup d'entre eux ne trouvent pas toujours un point d'appui religieux approprié dans le pays d'accueil. D'après ce que nous pouvons comprendre, ils attendent probablement de l'Église, surtout là où elle est majoritaire, un accueil et une assistance pour les besoins concrets de leur existence quotidienne. Peut-être ne demandent-ils rien de plus ? Mais nous, à qui est confiée l'évangélisation, pouvons-nous nous contenter de cette aide uniquement matérielle sans leur offrir les trésors de la révélation chrétienne ?

Il est indispensable que l'Église encourage également un contact ou des rencontres fraternelles sur le plan religieux, de manière que ces migrants soient aidés à conserver la dimension transcendante de la vie. Quelle honte s'ils rentraient chez eux moins religieux, surtout en revenant de l'étranger chrétien ! À ce sujet, il vaut la peine de rappeler ce que le Pape Benoît XVI soulignait dans une conférence à Subiaco, un peu avant d'être élevé au Siège pontifical : « L'Europe a développé une crise culturelle qui ne s'est jamais vérifiée dans l'histoire de l'humanité, à savoir Dieu est exclu de la conscience publique, il est refusé de manière absolue, ou son existence est jugée non démontrable, incertaine, et donc appartenant au domaine des choix suggestifs, quelque chose d'insignifiant en quelque sorte pour la vie publique »². Nous croyons que cette exclusion de Dieu de la conscience publique, qui malheureusement n'est pas seulement l'héritage de l'Europe, est un grave préjudice non seulement pour nous, mais aussi pour la religio-





L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

sité des disciples des autres religions qui émigrent dans les pays occidentaux.

Le phénomène de la mobilité humaine n'est pas en voie d'extinction, c'est pourquoi les prévisions annoncent que, dans un temps relativement court, toutes les nations deviendront, beaucoup plus que maintenant, non seulement multiraciales, multiculturelles mais également multireligieuses. Ne courons-nous pas le danger de voir disparaître un jour et la culture chrétienne et le christianisme en Occident en faveur de l'islam en face d'une société sans Dieu, totalement païenne, hédoniste et amoraliste ? Voici alors la question : le mandat fermement explicite de Jésus « Allez dans le monde entier » ne concerne-t-il pas aussi ces groupes humains non chrétiens, qui s'étendent partout comme une tache d'huile ? Et qui doit assumer le grand engagement d'intervenir au niveau de la rencontre interculturelle, du dialogue religieux et de l'évangélisation ? En 1988, la Congrégation pour l'Évangélisation des Peuples avait déjà identifié clairement cet ensemble de questions importantes au niveau des églises d'antique tradition chrétienne, en déclarant que « la responsabilité missionnaire qui en dérive est propre, chacun selon le niveau de ses compétences, aux évêques, aux curés de paroisse avec leur collaborateurs, et à la communauté chrétienne »³.

Et que dire de la nécessité d'accueillir et d'avoir une attention particulière, au plan matériel et spirituel, pour les migrants chrétiens ? Notre engagement envers eux devrait se distinguer par une plus grande attention et jaillir de la communion ecclésiale. Nous appartenons tous au Corps mystique, dans lequel règne l'amour que le Christ est venu nous révéler en nous aimant jusqu'au bout.

Face à ce problème de la mobilité humaine, qui se vérifie actuellement, se développe une vaste problématique, souvent changeante. J'ai souligné surtout deux aspects qui nous touchent de près : la valeur de l'accueil à tout prix et la nécessité d'inclure ces personnes au sein de l'évangélisation. Et tout cas, cela est certainement le témoignage d'amour chrétien dans sa plus haute expression. Pour ce qui concerne le problème de la mobilité humaine, l'évangélisation et l'amour miséricordieux agissent toujours de concert. L'un et l'autre sont étroitement liés.





d. Respect et conservation de la création

Enfin, je voudrais faire une allusion rapide au thème de l'écologie relié à l'évangélisation. Le développement, compris dans son caractère moral, ne peut faire abstraction « du respect pour les êtres qui forment la nature visible et que les grecs appellent cosmos ». Jean-Paul II a été également un maître éclairé sur ce sujet, surtout, mais non seulement, avec l'encyclique *Sollicitudo Rei socialis*. Comme synthèse de sa pensée, je fais référence au n° 34 de l'encyclique, qui sollicite trois considérations : en premier lieu, il faut tenir compte de la nature de chaque être et de la connexion entre eux ; ensuite, les ressources naturelles sont limitées et toutes ne sont pas renouvelables ; enfin, un certain type de développement industriel déclenche des conséquences extrêmement dangereuses de contamination. Nous savons tous que l'industrialisation a toujours plus fréquemment pour effet direct ou indirect la contamination de l'environnement, avec de graves conséquences pour la santé de la population.

Voilà pourquoi j'ai rappelé cette dimension écologique de la mission de l'Église : l'évangélisation ne peut négliger le problème de la sauvegarde de la nature, parce que sauver la nature, c'est sauver l'humanité et cela constitue donc un véritable acte d'amour. Évangélisation et charité cheminent, ici aussi, ensemble au niveau de l'écologie.

CONCLUSION

Je m'étais proposé de comprendre en quoi consiste le véritable rapport entre charité, miséricorde et évangélisation. Je me suis aperçu qu'il ne s'agissait pas de deux réalités distinctes, mais de deux dimensions contenues dans la même réalité. On ne peut pas parler d'évangélisation sans amour, charité, miséricorde et on ne peut pas penser à un amour ou une charité plus grande que celle qui se concrétise et se manifeste à travers l'évangélisation. J'espère avoir réussi à expliquer cette idée et à communiquer cette impression.

Je conclus en m'apercevant que tout ce que j'ai dit trouve son explication la plus profonde dans le « cœur aimant » de Jésus. Jésus est l'évangéliste par excellence, mieux, il est le seul évangéliste, parce



L'audace de la charité pour un nouvel élan missionnaire

que nous sommes seulement ses collaborateurs, comme le dit saint Paul (cf. 1 Co 3, 9). Mais tous les gestes qu'il a accomplis en évangélisant sont incontestablement des gestes d'amour et de miséricorde. Jésus a enseigné, a révélé le Père, a accueilli les personnes, a touché les lépreux, a pardonné, a rendu l'espérance. Son cœur transpercé est la véritable icône de l'amour miséricordieux que nous sommes tous appelés à annoncer et à donner.

S. Em. Cardinal Robert SARAH
*Préfet de la Congrégation pour le Culte Divin
et la Discipline des Sacrements*

Notes

¹ Traité de saint Ambroise sur les Mystères, in La liturgie des Heures, Tome II, Edit. Cerf – Desclée De Brouwer – Mame, Paris 1980 p.303.

² J. Ratzinger, *L'Europe de Benoît dans la crise des cultures*, éd. Cantagalli, Rome 2005, p. 36.

³ C.E.P., *Coopération missionnaire*, 1^{er} octobre 1998, n. 19, d.



SŒUR M. S. KALLUPURAKKATHU, SND

Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission

Intervention donnée aux membres de l'Assemblée
le 20 mai 2015

Intervenant

Notes prises durant l'intervention (style parlé)

INTRODUCTION

Chères Sœurs, je suis vraiment touchée que vous ayez invitée une sœur aussi ordinaire que moi pour s'adresser à vous sur un sujet si important. Votre thème témoigne de votre recherche pour enfoncer profondément vos racines dans le cœur de Dieu afin de libérer la puissance de votre intimité avec Lui et dans votre engagement empreint de compassion auprès du peuple de Dieu, particulièrement auprès des personnes pauvres et marginalisées. Je suis très attirée par ce thème, même si je n'ai ni grande idéologie, ni grande théorie ou enseignement à partager avec vous. Mais je me fonde sur ma conviction profonde que la vie consacrée sera toujours actuelle, pertinente et prophétique dans le présent et dans l'avenir, si nous osons la vivre avec une passion pour Jésus-Christ et une compassion active pour tout le peuple de Dieu. J'ai fait des recherches dans google pour trouver quelques informations sur votre identité et votre mission! Ce que j'ai découvert m'a remplie d'une grande espérance et d'un grand enthousiasme! La charité et la compassion

249





Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission

du Christ vous pressent, lui que vous suivez dans la proximité des disciples. Vous êtes motivées par l'amour du Christ et nourries par une prière profonde. Vous êtes des femmes de communauté, partageant une même vision et une même mission. Vous êtes servantes des pauvres. Vos Constitutions disent qu'en tant que Filles de la Charité, vous savez que « Dieu [vous] attend en ceux qui souffrent. » (cf. C. 7 b) Dans ce contexte, combien le thème de vos délibérations aujourd'hui est pertinent : « L'enracinement dans le Christ pour la fécondité de sa mission ! »

Une quête étonnamment sincère de spiritualité, une soif profonde d'intériorité et du sens de la vie sont un des « signes des temps » aujourd'hui. De simples actes traditionnels de piété et des pratiques liturgiques extérieures ne peuvent pas, à eux seuls, satisfaire cette soif. On prétend que Karl Rahner a dit que le chrétien du XXI^e siècle serait mystique ou ne serait pas chrétien. Cela suppose que la personne doit trouver sa propre paix intérieure et son identité qui ne peuvent provenir que de son enracinement en Dieu. Beaucoup cherchent des gourous spirituels pour les guider vers Dieu. Nous sommes mis au défi d'**être** plus que nos actes ! Les gens, que nous côtoyons, trouveront-ils en nous de vrais guides spirituels qui « ont vu le Seigneur » et qui sont donc capables de mener d'autres à Dieu ?

La Bible nous donne une merveilleuse image de la manière dont Dieu rencontre les êtres humains et les invite à une appartenance et à une intimité plus profondes. Dieu vient à nous avec douceur et attention, posant des questions essentielles : Dieu demande à Adam : « Où es-tu ? » (Gn 3, 9) ; il demande à Caïn : « Où est ton frère ? » (Gn 4, 9) ; il demande à Agar : « Agar, servante de Sarai, d'où viens-tu et où vas-tu ? » (Gn 16, 8) ; à Elie : « Que fais-tu là Elie ? » (1 R 19, 9). Jésus de Nazareth demande à André et à Jean : « Que cherchez-vous ? » (Jn 1, 38).

Chères Sœurs, si nous écoutons la douce voix de l'Esprit en nous et parmi nous, nous entendrons ces mêmes questions : « Où es-tu mon amie ? » « Où est ta sœur ? » « D'où viens-tu et où vas-tu ? » « Que fais-tu là ? » « Que cherchez-vous vraiment ? » Comme André et Jean, nous éludons aussi la question et demandons : « Rabbi, où demeures-tu ? Où est ta demeure ? » Jésus nous répond : « **Viens et vois** ». Ce rassemblement est un temps de grâce, pour revenir à notre appel et discerner où nous en sommes en ce moment, où Dieu veut que nous allions et comment nous pouvons pro-





gresser ensemble dans la mission qui nous est confiée. C'est un temps pour nous arrêter et pour réentendre l'invitation aimante de Dieu à vivre plus pleinement notre engagement baptismal, afin que nous puissions devenir des femmes qui vivent une intimité avec Dieu, des femmes qui sont rendues fortes par une intériorité dynamique visible dans notre engagement total envers Dieu et sa mission.

I – L'ENRACINEMENT EN CHRIST : UN APPEL À L'INTIMITÉ ET À L'INTÉRIORITÉ

Que signifie être enracinées en Christ? Pour nous, religieuses, cet enracinement est un autre nom pour désigner notre passion pour Jésus ! Dans la lettre aux Ephésiens 3, 14-19, Paul prie pour ce que Dieu fera en nous : « ... *[Je prie pour que] Lui qui est si riche en gloire, vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi* ». Dans la deuxième partie de sa prière, Paul prie pour notre réponse à la grâce de Dieu. Il prie pour notre enracinement en Christ : « *[Et je prie pour que vous restiez] enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu* ».

C'est dans notre réponse à cette invitation, que nous devons être plus profondément enracinées dans l'amour de Dieu et dociles à lui. Être enracinées et avoir vraiment les pieds sur terre reviennent à recevoir nos affections et nos relations d'en haut (cf. Col 3, 1-4) ! Imaginez la « puissance de l'Esprit » qui transformerait notre monde si seulement nous, hommes et femmes consacrés, nous étions effectivement enracinés et ancrés en Christ ! Nous savons que nous sommes enracinés en Christ quand nous vivons la spiritualité radicale de l'inclusion et de la compassion de Jésus et que nous gardons vivante sa vision dans notre manière de vivre et dans notre mission aujourd'hui !

Nous nous livrons à des moments de prière pour que nous soyons nous-mêmes transfigurées, que nous devenions des personnes nouvelles capables de voir le monde comme Dieu le voit, de devenir la présence gué-



Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission

rissante de Dieu dans notre monde, de devenir des personnes de justice, d'amour, et de compassion envers d'autres. La prière nous enracine en Dieu, elle nous transforme de plus en plus en chrétiens adultes et rend plus visible notre vraie ressemblance à l'image de Dieu. La prière adulte vide mon cœur de moi-même et la remplit de Dieu et de ses rêves. En fait, la prière adulte conduit à une expérience nouvelle et inattendue de « présence réelle », où Dieu et moi ne faisons qu'un, me permettant de rayonner le divin. Dieu s'incarne en moi et je peux être le Christ pour les personnes que je sers.

En tant que disciples proches de Jésus, nous savons que Jésus a fait sa demeure en nous, ses racines sont fermes en nos cœurs et nous sommes invitées à être enracinées et ancrées dans l'amour, en Dieu (cf. Ep 3, 17). Si je ne suis pas enracinée, je découvrirai que je vais simplement me dessécher (Mt 13, 5-6). En tant que bien aimée de Dieu, je dois devenir forte dans le Christ (cf. 1 P 2, 1-2) ; je dois être enracinée et édifiée dans le Christ en étant instruite de la vérité (cf. Col 2, 7). Ce processus d'enracinement n'est pas l'expérience d'une semaine mais un chemin de sainteté qui dure toute la vie. La vie consacrée s'inscrit entièrement dans ce processus d'être enracinée, ancrée en Christ, d'établir en lui notre demeure, de ne faire qu'un avec lui comme il ne fait qu'un avec son Abba, afin qu'avec le Christ nous vivions les rêves de Dieu pour le monde, avec le cœur d'un mystique et d'un prophète. Notre appel de consacrées consiste à être des femmes de sainteté qui portent le Christ à notre monde.

A propos de la nécessité d'une spiritualité dynamique dans la vie religieuse, Joan Chittister dit : *« C'est le rôle de la vie religieuse de donner une manifestation vécue de l'union à Dieu, de regarder le monde comme Dieu le voit, de parvenir à grandir, aussi bien par les échecs que par les réussites. En dernière analyse, il se peut que ce soit le don le plus précieux que nous ayons à offrir. Mais ceux qui ne prient pas ne peuvent l'enseigner et, sans cette spiritualité dynamique, le monde est vraiment pauvre. Sans elle, le pauvre ne sera pas soutenu et le riche ne sera pas converti. Sans elle, nous serons nous-mêmes des témoins bien faibles. »* L'intimité avec Dieu et une profonde intériorité font de nous des personnes pleines de foi qui prennent des risques.

Une vie de prière et de contemplation est l'énergie et le dynamisme de la vie consacrée. Nous croyons souvent que la contemplation est le privilège d'un petit nombre de personnes invitées à ce que nous appelons une



vie « contemplative », quelque chose qui reste hors de portée de notre propre vie de religieuses apostoliques. Quand nous pensons à la dimension contemplative de la vie de Jésus, nous ne l'associons qu'aux nuits où il est allé dans la montagne pour prier, ou aux moments où il a levé les yeux vers son Père et lui a parlé dans l'intimité. L'intimité avec Dieu est aussi un droit que nous acquérons à la naissance ! Nous sommes nées d'en haut, comme Jésus l'a rappelé à Nicodème (cf. Jn 3, 7), afin que nous puissions, nous aussi, refléter la vie divine et la partager. La manière de Jésus d'être un contemplatif et un mystique reposait surtout sur sa capacité à voir la vie comme Dieu la voyait. Lorsque nous apprenons à vivre et à agir sous la motion de l'Esprit, celui-ci commence à nous dévoiler le mystère du divin en nous. « L'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu » (cf. 1 Co 2, 10). Notre enracinement se produit par la présence et l'action de l'Esprit dans notre vie.

Nous apprenons le secret de l'intériorité par Jésus qui est venu pour nous unir au Père dans la plus grande intimité possible. Les Évangiles nous disent que, au fur et à mesure que la nouvelle au sujet de Jésus s'est répandue, des foules sont venues l'entendre et se faire guérir de leurs maladies. Mais Jésus s'est souvent mis à l'écart de la foule pour aller prier seul (cf. Lc 5, 15-16). Dans l'Évangile de Marc, chapitre 1 versets 32-35, nous lisons : « *Le soir venu, après le coucher du soleil, on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal ou possédés par des démons. La ville entière se pressait à la porte. Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube. Il sortit et se rendit dans un endroit désert, et là il priait.* » La solitude est une composante essentielle de l'intériorité et de l'intimité, de l'enracinement et de la fécondité. On peut entrer dans les profondeurs de la solitude et de l'intimité divine par une prière profonde et un mouvement intérieur d'authenticité qui provient d'un anéantissement de soi ou kénose. Ayant expérimenté un enracinement profond en Dieu, je sors de moi-même et je me donne aux autres dans un service empreint de compassion et un amour désintéressé. (cf. Thomas Merton, *Nouvelles semences de contemplation*, 64).

L'exigence forte d'enseigner, de guérir, de conduire et de nourrir les affamés que l'on mettait sur Jésus, n'a pas diminué sa soif d'intimité avec son *Abba*, ni ne l'a soustrait à ses moments de contemplation seul avec son *Abba* bien-aimé. Jésus était effectivement le plus parfait mystique dans sa relation intime avec son *Abba* ; sa connaissance venant du cœur de son *Abba* bien-aimé et la manière dont il était attiré vers son *Abba* au point de ne





Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission

faire qu'UN avec lui : « Le Père et moi, nous sommes uns ». C'est ce qui lui donnait son identité et la finalité de sa vie. C'est dans ses moments d'intimité avec son Père que Jésus a trouvé ses réponses, c'est là qu'il a trouvé son énergie pour les rejoindre tous dans un amour empreint de compassion. Il a prié toute la nuit avant de choisir ses apôtres. Pour Jésus, **être** avec son Abba, cette union mystique avec Dieu était absolument essentielle pour **faire** sa mission salvifique. C'est un « mysticisme quotidien » que nous sommes appelés à vivre en tant que ses proches disciples afin que nous soyons profondément enracinés en Jésus et que nous soyons dynamisées pour faire l'œuvre de Jésus.

En tant que disciples de Jésus dans une congrégation apostolique, vous et moi sommes appelées à être des contemplatives en action. Quelle est l'intensité de ma quête d'intimité avec Dieu et de ma transformation en Christ ? En quoi mon enracinement en Jésus porte-t-il le fruit d'une soif insatiable de devenir comme mon Bien-aimé ? On dit que l'on devient ce que l'on contemple. Les maîtres spirituels de l'Orient et de l'Occident nous enseignent que *nous devenons ce que nous méditons* ! On raconte une histoire sur Bouddha. Bouddha était largement en surpoids, peut-être en raison des heures et des jours qu'il passait assis sous un arbre en illumination ! Un jour, un jeune soldat mince et beau vint à passer, il regarda Bouddha et dit : « Tu ressembles à un porc ! » Le Bouddha répliqua : « Eh bien, tu ressembles à un Dieu ! » « Pourquoi dis-tu cela ? », demanda le soldat plutôt surpris. « Eh bien, répondit le Bouddha, nous voyons ce qui est en nous. Je pense à Dieu toute la journée et quand je regarde au dehors, c'est ce que je vois. Tu dois, manifestement, penser à d'autres choses... » Si nous contemplons Jésus, notre vie, notre chemin et notre amour, nous deviendrons effectivement comme lui. A quel point est-ce que je ressemble à Jésus ? Jésus pouvais dire : « Celui qui m'a vu, a vu le Père » En communauté, voyons-nous Jésus dans les unes et les autres ? Les autres peuvent-ils voir le vrai Jésus en moi ?

Nous vivons dans un milieu socioculturel et technologique qui est saturé de tant de moyens de communication. Même les enfants deviennent des experts « multitâches » car ils semblent pouvoir gérer le fait de manger un repas, être au téléphone, regarder la télé et répondre aux personnes qui les entourent... tout cela en même temps ! En conséquence, on n'apprend pas à être totalement présent à une chose ou à une personne en un moment précis. Oui, dans ce déluge médiatique, nous sommes deve-





nus « dispersées » de l'intérieur. Dans notre monde globalisé, tout nous invite à vivre à l'extérieur de nous-mêmes. Tout le monde est pressé ! Tout n'est que bruit ! Nous vivons presque toujours à la surface de notre vie. Nous n'avons pas le temps ! L'intériorité authentique, qui est la composante la plus précieuse de l'être pleinement humain, est devenue un don rare. Nous ne savons pas comment soigner la vie intérieure et comment la favoriser dans notre vie personnelle et dans nos communautés. Le silence intérieur est devenu un concept étranger pour beaucoup d'entre nous.

Que chacune ici s'interroge : « Quel est mon vécu de ce précieux don de l'intériorité et d'une solitude féconde ? » Quand nous sommes privées de l'expérience intérieure de Dieu, nous ne pouvons qu'arriver à survivre en disant nos prières avec nos lèvres, sans écouter la présence silencieuse de Dieu au plus profond de notre cœur. Quand nous sommes très occupées par notre travail apostolique et d'autres responsabilités, qu'est-ce que nous abandonnons généralement, en nous convaincant que « Dieu comprend » ! Sommes-nous en train d'oublier que nous sommes des religieuses ? Récemment, un auteur spirituel a affirmé que le seul problème dans les communautés religieuses, c'est juste la question de décider si nous sommes chrétiens ou non. Sommes-nous mues par la foi ou par un simple pragmatisme ? Sommes-nous devenues, « incroyantes » d'une manière dont nous ne sommes même pas conscientes ?

Questions pour la réflexion et l'échange :

Qui était Jésus pour vous au départ, lorsque vous êtes entrées dans cette congrégation et que vous a-t-il demandé à ce moment-là ? Qui est Jésus pour vous aujourd'hui et que demande-t-il de vous en ce moment ?

Comment cultivez-vous l'intériorité et l'intimité avec Dieu dans votre vie ?

II – TÉMOIGNER DE L'INTIMITÉ AVEC DIEU ET DE L'ENRACINEMENT EN JÉSUS

Les personnes que nous servons attendent que nous soyons des femmes de Dieu, des femmes qui reflètent la bonté et la compassion de Dieu. Leur donnons-nous cette impression ? Notre passion pour le Christ et





Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission

notre feu pour la mission sont-ils en train de s'éteindre ? Il s'agit d'un sujet sérieux d'introspection pour chaque religieuse aujourd'hui. Il est clair que la vraie question à laquelle la vie religieuse est confrontée aujourd'hui est surtout celle d'une léthargie spirituelle et d'un manque de foi. Nous ne pouvons pas être des femmes enflammées pour la mission de Jésus à moins de vivre une vie de nécessaire ascèse et d'intimité avec Dieu, en ayant toujours nos pieds fermement enracinés dans les réalités qui nous entourent. L'ascèse est devenue une expression dépassée même parmi nous, les religieuses. Néanmoins, nous ne pouvons penser à une vraie intériorité sans un enracinement dans le Christ, sans un cheminement pascal. Le secret de la passion pour le Christ et de la fécondité qui en découle dans notre vie se trouve dans le mystère du « grain de blé qui tombe en terre et qui meurt et qui porte beaucoup de fruit » (Jn 12, 24).

Lorsque nous aurons une attirance profonde et irrésistible envers Dieu et que nous vivrons son amour inconditionnel et constant dans notre vie personnelle, nous serons remplies de passion pour Jésus et pour Sa mission qui nous poussera à sortir de notre propre confort et à être des personnes prophétiques qui prennent des risques au service du peuple de Dieu. Je rends grâce à Dieu pour les services prophétiques dans lesquels vous êtes déjà engagées auprès des plus démunis de notre monde.

Permettez-moi de partager avec vous l'une de mes nombreuses expériences lorsque je vivais avec les exclus les plus pauvres, les « Musahars », dans le Bihar en Inde. Au début des années 1980, certaines d'entre nous ont senti l'appel à vivre une approche plus incarnée de la vie consacrée et nous avons donc décidé de sortir de nos confortables couvents et de vivre parmi les personnes les plus marginalisées de notre société. Trois d'entre nous ont établi leur demeure dans leurs huttes minuscules et misérables qui n'avaient ni porte ni fenêtre à fermer ni aucune installation sanitaire. Nous avons dû trouver notre propre manière de vivre notre vie religieuse de prière et de service dans cette nouvelle réalité. Nous nous levions à 3 h 30 du matin pour faire nos besoins et nous laver dehors cachées par l'obscurité, et ensuite, vers 4 h 0 environ, nous nous mettions assises dans notre petite hutte les yeux fermés pour la méditation pendant une heure environ. Lorsque les gens se réveillaient, ils venaient jusqu'à notre hutte et jetaient un œil dans la pièce pour voir ce que nous étions en train de faire et tout le monde se rassemblait à l'extérieur de notre hutte, en parlant des diverses préoccupations, comme d'habitude. Un jour que j'étais en train de





prier, je me suis levée et je leur ai dit que nous étions en train de parler avec notre Dieu et que Dieu nous parlait, et que nous leur serions donc reconnaissants s'ils pouvaient garder le silence autour de notre hutte pour ce moment sacré. À partir de cet instant, le plus ancien du village, Bengali, prit la responsabilité de faire un tour dans la matinée pour dire à tous ceux qui étaient autour de notre hutte de se taire parce que les didis (Sœurs) étaient en train de parler avec leur Dieu. Aussi pauvres qu'ils soient, ils n'avaient aucune difficulté à comprendre ce besoin, et ils ont donc volontiers répondu à cette demande. En fait, c'est devenu progressivement la pratique de beaucoup, notamment des femmes, de venir jusqu'à nous durant notre méditation et de nous demander paisiblement de parler à notre Dieu de leurs besoins particuliers tels qu'un accouchement sans complications, la guérison de leurs enfants, etc.

L'une des grandes prises de conscience que j'ai reçues de ces nombreuses années vécues parmi les plus pauvres, c'est que nous ne pouvons pas vraiment nous donner dans l'amour empreint de compassion des personnes démunies tant que nous ne nous sommes pas nous-mêmes ouvertes à la puissance transformatrice de Jésus et que nous n'avons pas développé une intimité avec Dieu. Cette union avec Dieu fait de nous de vrais témoins où que nous soyons et quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons. Rien ni personne ne pourra jamais nous empêcher d'être des témoins de Jésus et de sa manière de vivre en vivant comme lui !

Quelles sont les implications les plus profondes de notre enracinement en Dieu? Nos frères et sœurs, notamment les pauvres et les démunis, voient-ils en nous les vertus et les qualités que nous professons avoir ? Comment les pauvres sont-ils influencés par notre vie d'engagement et de sainteté ? Il nous faut une spiritualité née d'une relation contemplative avec Dieu, une spiritualité qui nous conduise à un engagement prophétique avec le peuple de Dieu. Discerner en quoi ma spiritualité me sort de mes sécurités pour être engagée dans le monde meurtri est un test de la qualité de ma vie de prière. La vie de contemplation et la vie prophétique nous pressent d'aller là où le Christ est en agonie : vers les bidonvilles, vers les villes, vers les exclus de la société, vers les affamés, les femmes et les enfants victimes de la traite et de la violence, vers les victimes du sida, les victimes de la guerre et de la violence, vers les cercles influents de politiciens et les réformateurs sociaux, vers toutes sortes de responsables religieux... vers toute personne dans le besoin. Lorsqu'elle expliquait à ses sœurs le sens profond





Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission

de ces mots : « J'ai soif », Mère Teresa de Calcutta disait : « J'ai peur pour vous, mes chères sœurs, j'ai peur que vous alliez vers les pauvres [vers vos salles de classe, vos centres de soins, etc.] sans avoir d'abord fait l'expérience de Jésus dans vos cœurs. À moins d'avoir vécu la soif de Jésus pour vous et pour votre amour, et tant que vous ne l'avez pas vécue, vous ne serez pas capables d'éteindre cette soif par votre service des pauvres [ou par vos services, quels qu'ils soient] »

Quand nous parlons de l'option pour les pauvres, nous sommes déjà dans le domaine de la pauvreté spirituelle. « La pauvreté spirituelle et l'engagement à soulager la pauvreté réelle sont profondément liés et ne peuvent être séparés. Outre la pauvreté spirituelle – condition des disciples qui consacrent leur vie au service du royaume et à la recherche de la volonté de Dieu – il y a l'attitude de détachement, ou de liberté par rapport aux biens matériels du monde, car les vrais disciples prennent conscience que là où est leur trésor, là aussi est leur cœur (cf. Mt 6, 21). La pauvreté spirituelle nous appelle « à être pauvres », disait Romero, « et à nous engager contre la misère de notre peuple comme s'il s'agissait de notre propre famille. » La pauvreté volontaire est une manière de vivre. La pauvreté spirituelle et la pauvreté volontaire sont unies dans l'expression : « l'option préférentielle pour les pauvres ». L'option préférentielle dit que « les pauvres sont les premiers ». (Gustavo Gutiérrez O.P., *Proches de Dieu, proches des pauvres*, 2010). Je suis mise au défi de vivre une spiritualité de la suffisance.

Prenez quelques instants pour penser à l'une de vos Sœurs chez qui vous avez fait l'expérience d'une vraie intériorité et d'une énergie spirituelle qu'elle rayonnait/qu'elle rayonne, une puissance intérieure qui se manifeste / qui s'est manifestée dans sa vie et dans sa manière de se faire proche.

La prière et l'action du disciple sont une seule et même réponse de l'amour empreint de compassion.

Dans « *La compassion, une réflexion sur la vie chrétienne* », Henri J.M. Nouwen écrit : « *La prière et l'action... ne peuvent jamais être considérées comme contradictoires ni s'exclure mutuellement. La prière sans l'action se transforme en piétisme impuissant, et l'action sans la prière dégénère en une manipulation suspecte. Si la prière nous conduit vers une unité plus profonde avec le Christ compatissant, elle suscitera toujours des*





actes concrets de service. Et si des actes concrets de service nous conduisent effectivement à une solidarité plus profonde avec les pauvres, les affaiblis, les malades, les mourants et les opprimés, ils se traduiront toujours en une prière. Dans la prière, nous rencontrons le Christ et, en lui, toute souffrance humaine. Dans le service, nous rencontrons des personnes et, en elles, le Christ souffrant. » (pp. 116-117)

Le Pape François appelle sans cesse les fidèles à un engagement renouvelé dans la prière qui mène à agir pour la justice et la paix. Il dit : « *Dans notre vie chrétienne aussi, que la prière et l'action soient toujours profondément unies. Une prière qui ne conduit pas à l'action concrète envers son frère [sa sœur] pauvre, malade, ayant besoin d'aide, envers son frère [sa sœur] en difficulté, est une prière stérile et incomplète.* » (Le Pape François s'adressant aux pèlerins le 21 juillet 2013). Nous échouons gravement si nous n'arrivons pas à intégrer la prière et l'action. La prière ne peut guère être une vraie prière si nous ne sommes pas fortement motivées par elle pour servir les autres dans l'amour, pour partager l'amour que nous trouvons dans la communion avec Dieu. Par ailleurs, une vie d'action qui n'est pas sous-tendue par la prière, conduit de nombreuses servantes du Christ à l'épuisement et à l'absence de sens.

En tant que femmes appelées et envoyées pour être une présence prophétique de Jésus dans notre monde, nous réapprenons à renoncer à nos propres sécurités, à notre confort, à nos compromis avec les puissants et les riches, et à nous placer du côté de ceux qui sont en marge. Notre message à ceux qui sont en recherche dans notre monde sera accepté s'ils peuvent voir en nous les signes d'êtres réalisés en Dieu, qui sont à l'aise avec le silence et la solitude, l'ascèse matérielle dans la prière, la compassion, la proximité prophétique auprès des plus démunis. Je me demande si notre insistance sur le professionnalisme et la réussite dans nos services ainsi que notre désir de confort et de sécurités n'ont pas remplacé la flamme intérieure de notre vie consacrée et éteint l'étincelle prophétique de nos cœurs !

Selon Thomas Merton dans « *L'action, c'est le ruisseau et la prière, la source* », pour évangéliser dans notre monde globalisé, il faut une spiritualité profonde et un témoignage de vie ; on ne peut plus se contenter de prêcher ou d'enseigner des doctrines et les lois de l'Église. On rapporte que Gandhi a dit à un groupe de chrétiens missionnaires : « *Vous parlez trop. Regardez la rose. Elle aussi a une bonne nouvelle à répandre. Elle le*





Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission

fait silencieusement mais effectivement, et les gens viennent à elle avec joie. Imiter la rose ».

Les religieuses ne sont pas faites pour bâtir ou maintenir des institutions, mais pour être des pionnières de nouvelles approches, pour répondre à de nouveaux besoins et élaborer d'autres manières de répondre aux besoins. Votre histoire témoigne que, comme Filles de la Charité, être pionnières dans la mission de Jésus et l'option pour les pauvres, vous avez ça dans le sang ! Les pionniers sont toujours en train d'innover, de franchir des frontières, d'aller là où personne n'ose aller. Vous n'êtes pas faites pour « vous installer », satisfaites de poursuivre simplement les bonnes œuvres du passé, protéger le patrimoine, et vous réjouir des faveurs du moment. Non, de par notre naissance, nous religieuses, sommes des pionnières et nous devons l'être sinon nous perdrons notre raison d'être et nous finirons par disparaître ! Chacune de nous doit s'examiner pour voir si elle « cherche à s'installer » en préservant son espace et ses désirs personnels sans le feu et la vision prophétiques nécessaires. Aujourd'hui, cette Assemblée est un temps pour vous interroger, en tant que femmes ayant une intimité avec Dieu : notre style de vie et nos choix personnels reflètent-ils le rêve que nous avons de la vie religieuse lorsque nous avons répondu, au départ, à notre appel ? Qu'est-ce qui a changé et pourquoi ? Où se trouve Jésus dans tous ces changements ?

Nous ne pouvons pas devenir invisibles et nous ne devons pas l'être. Notre seule raison d'être religieuses par profession, c'est d'être totalement orientées vers le Dieu de Jésus et de faire le travail de Jésus en étant une bonne nouvelle pour les pauvres. Que chacune de nous s'interroge : « À quel point mon témoignage apostolique est-il visible et crédible ? » Si les gens ne peuvent pas nous identifier par notre manière de vivre et par notre engagement à l'exemple du Christ auprès des pauvres et des démunis, alors ce que nous vivons est un mensonge ! Être d'authentiques témoins du Christ n'est pas une question de force numérique des membres ou de réalisations institutionnelles.

Dans son article sur « La vie religieuse prophétique », Anthony Gittins soulève quelques questions pertinentes : « Les personnes pleines d'imagination s'interrogent personnellement et mutuellement : « Pourquoi pas ? » et « Si j'examinais ma vie quotidienne pour voir si elle a une influence sur les pauvres de Dieu et si elle favorise la justice de Dieu et en



quoi ? » « Pourquoi ne penserais-je et n'agis-je pas différemment en demandant simplement aux gens comment je peux mieux les aider ? Et si je changeais une seule chose dans mon emploi du temps quotidien ? Pourquoi ne prendrais-je pas un risque calculé pour la mission que je sers ? Pourquoi faire des vœux "pour la vie", mais la vie de qui ? Quelle vie profite effectivement de mes vœux ? S'ils n'engendrent pas la vie, ils sont stériles ou ne font que servir nos intérêts. En quoi ma vie a-t-elle vraiment aidé mes frères et sœurs, et comment peut-elle le faire avant qu'il ne soit trop tard ? Si une théologie du détachement des choses n'est pas dans le même temps une théologie de l'attachement aux personnes, elle est stérile et c'est une trahison du ministère concrétisé, incarné et terrestre de Jésus que nous suivons. » (Réf. *Transformation de la vie religieuse* d'Anthony Gittins, C.S.S.p. pages 15 à 22)

Conclusion

Chacune de nous a besoin du merveilleux don de la conversion personnelle. Est-ce que je perçois le besoin de conversion dans la manière dont je vis la vie communautaire et dans la manière dont je réalise mon service ? Ce qu'il nous faut aujourd'hui, ce ne sont plus des paroles ni des idées sur la prière mais plutôt l'énergie divine qui vient de notre conversion permanente. Tant qu'une conversion intérieure n'a pas eu lieu, aucun « dépassement des frontières » ni aucun nouveau commencement ne pourront se produire. Notre monde postmoderne a besoin de femmes disciples qui, comme Jésus, « dépassent les frontières » avec des cœurs aux dimensions du monde. Dans Isaïe 54, 2, nous lisons : « *Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets* ». La nouvelle étape que vous pouvez être appelées à franchir pour entrer dans ce que l'avenir vous réserve, pourrait très bien être d'aller hors de la voie de votre expérience historique et pénétrer dans l'essence même de votre identité de Filles de la Charité. Écoutez ! Regardez ! Dieu est en train de faire toutes choses nouvelles ! Élargissez l'espace de votre tente. Dépassez les frontières familières de votre spiritualité et laissez l'Esprit vous transformer en mystiques passionnées et en prophètes pour notre temps. Dépassez les frontières confortables et sûres, accueillez les exclus sous votre tente. Faites de la justice, de la paix et de l'intégrité de la création une manière de vivre, une manière d'être et d'accomplir la mission de



Enracinées dans le Christ, nous portons du fruit dans la mission

Dieu alors que l'Esprit fait toutes choses nouvelles. Devenez intérieurement libres ! Élargissez votre cœur. Que Jésus rayonne en vous!

De nombreuses questions demeurent, non ? Quelle est la vision que nous devons faire nôtre, les risques que nous devons volontiers assumer, les changements essentiels que nous devons initier afin que Jésus-Christ soit connu par les enfants et les jeunes pauvres qui ont désespérément besoin d'entendre la Bonne Nouvelle ? Gustavo Gutiérrez disait qu'il semblait y avoir deux sortes de personnes dans le monde. Celles qui s'impliquent dans les situations, vérifient et analysent les faits et qui ensuite – et seulement à ce moment-là – décident s'il y a une raison d'espérer. Et d'un autre côté, Gustavo dit qu'il y a les chrétiens : les chrétiens abordent la vie d'une manière sensiblement différente. Au lieu de s'impliquer dans une situation et de juger ensuite s'il y a quelque chose à en espérer, les chrétiens sont porteurs d'espérance : ils portent l'espérance avec eux dans n'importe quelle situation qu'ils rencontrent. Par conséquent, à chaque fois qu'un vrai chrétien entre en scène, l'espérance s'y trouve toujours inévitablement aussi. Les chrétiens, dans un certain sens, sont l'espérance du monde incarnée, concrétisée, qui prend corps. Tel est le défi pour nous.

L'avenir de la vie religieuse dépend des réponses aux questions suivantes : Qui choisissons-nous d'**être** ? Avec quelles personnes ? Comment choisissons-nous de **vivre** ? Que choisissons-nous de **faire** ? Dans le récit des disciples d'Emmaüs de Luc, lorsque le Seigneur ressuscité disparaît à leur regard, les disciples se disent l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? » (Lc 24, 32). Après leur rencontre avec Jésus, ils sont devenus ses puissants témoins. La vie religieuse aujourd'hui a besoin de saints et de prophètes capables d'être des témoins. Pouvons-nous dire avec Marie Madeleine : « J'ai vu le Seigneur » et je ne suis plus la même ? Désormais, personne ne peut m'empêcher d'être enflammée pour sa mission ! Pussions-nous être d'authentiques prophètes en qui le Verbe de Dieu, la passion pour Jésus et sa mission, brûlent comme un feu intérieur jusqu'à ce que nous soyons transformées en ce feu créateur de Dieu, qui fait naître des cieux nouveaux et une terre nouvelle.

Je voudrais conclure par ces paroles très fortes de Dorothy Day :
 « *Le plus grand défi du moment, c'est comment susciter une révolution du cœur, une révolution qui doit commencer en chacun de nous. Lorsque nous*





*aurons commencé à prendre la dernière place, à laver les pieds des autres, à aimer nos frères et sœurs avec cet amour brûlant, cette passion, qui ont conduit à la croix, alors nous pourrions vraiment dire : maintenant, j'ai commencé. » (D'après *Quelques pains et quelques poissons*, de Dorothy Day)*

Questions pour la réflexion et l'échange :

Quel avenir désirez-vous pour votre congrégation et ses membres pour ce qui concerne votre spiritualité, votre communauté et votre mission? Mentionnez deux points précis relevant de chacun de ces domaines.

Donnez trois suggestions concrètes pour renforcer les dimensions spirituelles et prophétiques de votre vie consacrée.

Sœur Mary Sujita KALLUPURAKKATHU, SND
Sœur de Notre-Dame
Patna, Inde





EXPÉRIENCE MISSIONNAIRES AUX PÉRIPHÉRIES


T

Province de Naples
A la rencontre
de nos frères les migrants

Témoignages

le 26 mai 2015

« *J'ai vu ces pauvres gens traités comme des bêtes ; Dieu en est resté tout ému* ». Ces paroles de Vincent ont fait une brèche dans le cœur et dans l'expérience d'une petite communauté de trois Filles de la Charité, arrivées à Cerignola en 2004, appelées par l'Évêque pour s'occuper du service d'évangélisation et de charité sur le territoire. **Cerignola** est une ville des Pouilles de 57 000 habitants environ. L'économie citadine est liée surtout au travail et à la transformation des produits agricoles.

Depuis leur arrivée, les Sœurs ont porté leur regard également dans la périphérie, dans une bourgade appelée « Trois Titres », située à 13 kms de la ville. Ici, des groupes de migrants, provenant de diverses nations africaines, dont : le Sénégal, la Tunisie, le Ghana, le Togo, la Côte d'Ivoire, le Nigéria, le Burkina Faso ; ils se sont installés au fil des années dans des abris de fortune et des logements précaires et délabrés, attirés par la possibilité de travailler dans les campagnes environnantes.

Les conditions d'hygiène sont particulièrement précaires et le risque sanitaire est très élevé. Ils vivent dans des structures croulantes, non chauffées, sans eau, ni services d'hygiène ; dans certains





cas, sans portes et fenêtres. Ils ont rencontré l'indifférence des gens, et parfois le refus. Ils sont arrivés pour chercher du travail et ils ont trouvé une véritable exploitation de la main-d'œuvre.

Dans ce contexte, les Filles de la Charité se sont laissées interroger par l'Évangile et par le charisme des Fondateurs; elles se sont laissées rejoindre par le cri de douleur de ces frères, qui ont besoin d'être reconnus comme des personnes. Elles ont commencé à lutter avec eux et pour eux contre les inégalités causées par la pauvreté, la peur, la diversité, le préjugé, l'abandon et la solitude.

Ainsi, a commencé une expérience de service et de proximité envers ceux qui sont nos frères. En collaboration avec le Diocèse, a été ouvert un **Centre d'Accueil** pour répondre aux besoins de vie primaire des migrants, organisé un service de cantine, les douches, la distribution de vêtements et d'aliments, le Centre d'écoute.

Le moteur qui a donné une force propulsive à l'action a été un fort engagement dans la prière, demandant à Dieu la lumière nécessaire pour être témoins de son amour, pour faire sentir à ces frères sa présence paternelle. Le premier pas a été l'attention à leurs vécus, à leurs histoires, à leurs besoins, signe de proximité, véritable regard d'amour qui leur a redonné la dignité d'être des hommes et des femmes.

Très prenante a été la sensibilisation et l'implication des gens, ressentant très fort la responsabilité d'ébranler et de former les consciences, assoupies et hostiles à l'accueil des diversités. La petite communauté a touché du doigt l'action de Dieu qui a permis de sensibiliser les divers groupes de bénévoles, groupes paroissiaux, associations, réalités ecclésiales et laïques. Peu à peu, les habitants de la ville ont élargi leur regard et leur cœur.

On a constaté l'évolution graduelle du service, grâce au temps dédié à la formation « sur le terrain » pour les laïcs qui y collaborent, partant toujours de l'expérience et de la prière, afin que tous se sentent de simples instruments dans les mains de Dieu.

Par leur présence et leur témoignage, les Filles de la Charité cherchent à être **levain** dans les communautés paroissiales et **stimulant** auprès des **Institutions** afin que les droits essentiels et inviolables des personnes



Au service des migrants

soient garantis. Le tissage patient du travail de réseau et d'échange, sans interdictions ni préjudices, a mis ensemble tous « les hommes de bonne volonté » présents tant dans le milieu social qu'ecclésial. Cela a permis des actions d'aide, de solidarité et de **promotion des droits**, comme la possibilité de faire installer, en divers points des campagnes, des citernes pour l'eau, de monter quelques tentes de camping pour offrir un abri à ceux qui dormaient dans des conditions inhumaines, d'avoir la médecine de base pour tous les immigrés, même pour ceux qui n'avaient pas de permis de séjour.

Le **service de réseau** travaille en synergie pour affronter les diverses problématiques, offrant ses compétences : Avocats gratuits pour personnes sans ressources, Service d'Urgences, Experts dans le domaine de « la traite des femmes », ASL (ou Entreprise Sanitaire Locale-Hôpital) et Legambiente (ou Association sans but lucratif pour la défense de l'environnement). Cela a donné la vie à des initiatives et des projets divers, comme des cours d'italien, des cours d'agriculture, guichet légal et guichet interculturel (espaces pour favoriser l'information et la participation des habitants à la vie sociale).

Périodiquement, les Filles de la Charité se rencontrent avec les laïcs qui collaborent dans le service, pour des moments de vérification et pour planifier le travail en fonction des exigences qui émergent.

Des espaces de partage et de connaissance entre les groupes et les réalités diverses ont été promus, faisant se rencontrer les jeunes immigrés avec les jeunes de la ville, organisant des moments communautaires dans les campagnes, là où ils habitent. La participation à **la Journée diocésaine de la jeunesse**, s'est déroulée précisément dans la bourgade **Trois Titres** et, pour la première fois, cela a été l'occasion pour ceux qui, en premier lieu, étaient poussés par la curiosité, de se laisser émouvoir.

« *Il ne me suffit pas d'aimer Dieu si mon prochain ne l'aime* ». Cette parole de Vincent bouleverse encore et soutient l'élan missionnaire. La relation de proximité et de confiance dans les frères a permis de faire naître dans une de leurs maison, un lieu de prière, où, ensemble avec les bénévoles et les frères immigrés, nous nous réunissons chaque semaine pour un temps de prière et de catéchèse, sous la conduite d'un prêtre. Ainsi est née une véritable Communauté de croyants appelée : « Notre Dame des Trois



Titres », Étoile de l'évangélisation, qui accompagne le chemin de nombreux frères, qui sont dans la souffrance mais qui ont une grande foi dans le Seigneur.

C'est un temps précieux où l'on découvre que nous sommes une grande famille dans le Seigneur, où les visages marqués par la pauvreté témoignent de la paix, la confiance et l'abandon à Dieu, malgré la souffrance.

Aujourd'hui, où l'Italie traverse une période difficile de crise économique, on constate que nous vivons vraiment un **temps de grâce** parce que nous expérimentons, concrètement, la présence de la Providence de Dieu, qui n'abandonne pas. En réalité, le service aide chaque Sœur à renouveler sa manière de prier, à s'interroger sur son style de vie, à ne pas s'enfermer dans des sécurités mais à vivre la flexibilité et la précarité nécessaires pour aller à la rencontre de celui qui « **n'a ni apparence ni beauté pour attirer nos regards** ».

L'objectif prioritaire n'est pas de construire un service efficace, qui soit en mesure de résoudre tous les problèmes des migrants, mais d'être surtout des témoins crédibles de l'amour de Dieu.

En regardant les futures perspectives, les paroles de Vincent résonnent dans le cœur : **d'avantage... aller au-delà... toujours davantage...**

Demandons au Seigneur une disponibilité toujours plus grande de notre cœur pour continuer à irradier et susciter son amour dans tous les frères que nous approchons. Nous nous souhaitons de pouvoir être toujours une présence de partage et de relation qui devienne **regard transparent** à travers lequel chaque frère réussisse à retrouver sa dignité d'être humain.

Que le Seigneur veuille amplifier notre présence dans le territoire de Cerignola pour intensifier le service à nos frères. On nous propose par conséquent de :

Organiser des expériences de bénévolat ou des camps de travail estivaux pour les jeunes et les groupes, les aidant tous à approfondir et expérimenter concrètement le charisme de Vincent de Paul.





Au service des migrants

Solliciter les autorités civiles afin que les migrants puissent jouir des droits propres à toute personne humaine: une maison, un travail...

Réaliser des échanges d'expérience avec des réalités semblables, et des moments de réflexion et de comparaison sur ce que nous vivons, comment nous le vivons et ce que nous réalisons pour renforcer toujours plus le réseau des ressources.

Dans nos cœurs résonnent, comme un encouragement et un fort stimulant, les paroles de saint Vincent à nos premières Sœurs :

« Mes Sœurs, s'il plaît à Dieu de donner à votre Compagnie la grâce que, par votre intermédiaire, les pauvres soient servis, la jeunesse instruite, que cette Maison soit en condition de subsister, comme ça a été jusqu'à présent, et de recevoir et instruire les jeunes qui se présenteront avec l'intention de servir Dieu, lesquels, en leur temps, rendront le service que vous leur rendez, est-ce que ce ne sera pas une grande joie pour vous ? »

Province de Naples



EXPÉRIENCES MISSIONNAIRES AUX PÉRIPHÉRIES

Province de l'Inde du Nord

Au services des populations tribales

le 26 mai 2015

Témoignage

Introduction

Avec plus d'un milliard d'habitants, l'Inde possède la plus grande population tribale dans le monde. (plus de 84 millions). De tous les États de l'Inde, Orissa compte le plus grand nombre de tribus, et ces tribus habitent principalement les montagnes des Ghâts orientales, qui s'étendent du nord au sud. Elles appartiennent à trois groupes linguistiques: les Khonds, les Santals et les Sauras. Les Kondhs, ou les Kui comme ils s'appellent eux-mêmes, constituent la plus grande population tribale de l'État d'Orissa. Nos cinq maisons qui se trouvent dans les États du Nord-Est sont également au service des populations tribales. Elles appartiennent aux tribus des Marams, Mao, Mizos et Karbis.

Il y a 75 ans, quatre Filles de la Charité espagnoles, venant de Madrid, ont apporté avec elles une petite branche de la Compagnie des Filles de la Charité et l'ont plantée dans le sol indien. Cette petite branche qu'elles ont plantée a grandi et est devenue un arbre, pas très grand, certes, mais un arbre robuste. La Province compte actuellement 41 Maisons et 222 Sœurs. 82 d'entre elles sont au service des populations tribales, elles sont réparties dans 14 Maisons

269

Au service des populations tribales

Depuis sa fondation, une des priorités de la Province est le service de la promotion des populations tribales. Nos Sœurs « fondatrices » se sont lancées dans les domaines de l'éducation et de la santé, dans des programmes de protection sociale, de promotion des femmes et des enfants et dans la pastorale auprès des nouvelles communautés chrétiennes.

L'éducation dans les écoles et les pensionnats

Étant donné la situation des tribus, il est tout à fait compréhensible que, autrefois, les parents ou les villageois ne se souciaient pas de l'éducation de leurs filles. Ils n'étaient pas en mesure de comprendre sa valeur et considéraient l'instruction des enfants à l'école comme une perte de temps et d'argent. Ils voulaient que les enfants restent à la maison pour s'occuper des plus jeunes ou qu'ils les aident dans leurs travaux agricoles pour gagner leur vie. Les Sœurs ont créé des petites écoles dans ces villages éloignées et chaque matin, elles sonnaient la cloche de l'école et allaient à la rencontre des villageois pour convaincre les parents d'envoyer leurs filles à l'école. Ces démarches étaient plus difficiles que l'enseignement proprement dit. Cependant, peu à peu, ces enfants du village sont accueillies dans ces pensionnats où elles sont nourries, vêtues et éduquées. Certaines d'entre elles étaient trop grandes pour intégrer les classes mais, grâce à l'encadrement et à la supervision régulière, elles ont pu intégrer des classes plus avancées et, peu à peu, terminer la 7^e année (CEP) qui leur permettait de trouver de petits emplois dans l'enseignement ou d'autres secteurs. Progressivement la mentalité des parents a évolué et ceux-ci ont commencé à valoriser davantage l'éducation. Les deux principaux centres d'éducation, Raikia et Surada, ont un pensionnat et un orphelinat pour filles et garçons, les garçons étant pris en charge par les Pères Lazaristes.

Dans les années 1960 et 70, la conscientisation en faveur de l'éducation s'est propagée dans les villages de l'intérieur et les villageois ont commencé à envoyer spontanément leurs filles à l'école et à l'internat pour leur formation humaine et chrétienne. D'autres écoles et internats ont été ouverts, permettant ainsi à davantage d'élèves de terminer leurs études secondaires et de poursuivre des études supérieures, accédant ainsi aux emplois avec de meilleures perspectives d'avenir dans la vie. C'était remarquable de voir comment le niveau de vie dans les villages avait changé, une fois que les enfants avaient terminé leur scolarité. L'espoir a surgi dans la vie des personnes. Une petite minorité a pu intégrer la fonction publique indienne ainsi que la Police indienne ; quelques-uns d'entre eux, par la suite

ont obtenu un emploi dans les services postaux du Gouvernement d'Orissa, ce qui stimula beaucoup plus de garçons à faire des études supérieures et à se mettre dans les pas de leurs aînés. Les chrétiens ont commencé à être employés par le Gouvernement et les organismes privés. De nombreux villages tribaux se sont promus et actuellement bon nombre de jeunes adultes occupent de bonnes positions et sont économiquement autonomes. Cela peut aussi être identifié comme l'une des causes des émeutes de Khondomal en 2008 lorsque les Hindous se sont soulevés contre les chrétiens, car ces derniers n'étaient plus à leur disposition en tant que main d'œuvre.

Maintenant, les pensionnats, en plus de promouvoir l'éducation et la formation chrétienne, éduquent les filles des populations tribales chrétiennes aux travaux domestiques, à la propreté et à l'altruisme, ouvrant ainsi un chemin pour les vocations et permettant aux filles de se former à devenir de bonnes mères chrétiennes dans les familles.

Centres de santé

Les familles tribales étaient habituées à des pratiques superstitieuses et avaient recours à la sorcellerie pour se soigner. Convaincues que les maladies étaient causées par la colère des dieux, elles suivaient les conseils des sorciers et dépensaient beaucoup d'argent dans des sacrifices d'animaux et autres. Des patients gravement malades ont été amenés au dispensaire pour des soins médicaux ; en étant sur place, ils ont grandi dans la foi chrétienne à travers la prière et la Parole de Dieu. Parfois, ces patients étaient portés sur des brancards à travers les montagnes et les zones forestières et quelques-uns mouraient en chemin. Les patients des villages les plus proches et ceux qui pouvaient se le permettre étaient amenés dans des charrettes à bœufs. Dans le passé, nos Sœurs espagnoles n'avaient pas suffisamment de médicaments, l'argent était rare en raison de la guerre civile espagnole et de ses conséquences. Parfois les Sœurs utilisaient même de l'eau bénite et des petites boules de riz comme médicaments ; cependant, par leur qualité de présence et de foi, elles apportaient à la population réconfort et guérison.

Progressivement, nous avons pu améliorer les services de santé avec des médicaments appropriés et des soins infirmiers de qualité. Il y avait environ 150 à 200 patients par jour et des cliniques mobiles dans les villages l'après-midi pour faire connaître les soins préventifs.

Au service des populations tribales

Actuellement, 4 centres de santé ont le matériel pour faire les analyses médicales et assurent certains secteurs d'hospitalisation. Grâce à des ambulances, nous avons la possibilité de transporter des patients graves vers de meilleurs hôpitaux.

Nous sommes arrivées dans l'état du Nord-Est de Manipur en 2002. Nos Sœurs ont trouvé sur place de nombreuses difficultés dans le domaine de la santé. Les gens souffraient d'épidémies de choléra, de typhoïde, etc. Au début, les Sœurs se rendaient dans les villages pour répondre aux appels des malades mais tous ne pouvaient bénéficier de leur aide et mouraient en raison de la distance et de l'arrivée tardive des Sœurs. Avec l'aide des autorités du district, les Sœurs furent en mesure de fournir les vaccins et les soins préventifs. Aujourd'hui, les populations des villages alentour jouissent d'une meilleure santé.

Prise en charge des bébés orphelins dans les crèches

A cause du manque d'installations adéquates pour l'accouchement, de nombreuses mères mourraient en couches. Nos Sœurs pionnières ont ouvert des crèches dans trois centres avec les installations pour la prise en charge des petits orphelins. Ils étaient 50 à 60 dans chaque crèche jusqu'à l'âge de 5 ans. À certains moments, pour diverses raisons, il n'y avait pas de parents prêts à accueillir l'enfant. Les Sœurs ont continué à s'occuper de leurs besoins éducatifs et autres en les plaçant à l'internat et à l'école. Certains enfants, qui ont eu beaucoup de difficultés à ce niveau, ont grandi dans notre orphelinat, ont accédé à un emploi, et se sont mariés, ainsi de suite... Dans le Nord-Est, il y a de nombreux cas de divorce entraînant des enfants laissés à l'abandon par l'un des parents et causant un grand vide dans leur vie. Nous prenons soin de ces enfants en leur fournissant une éducation gratuite et la possibilité de rester à l'internat, ainsi qu'un accompagnement lorsque leurs parents n'étaient pas en mesure de le faire. Dans la mesure du possible, nous encourageons les membres de la famille ou leurs proches à relever ce défi, et nous les aidons dans la prise en charge de leurs frais de scolarité. Le programme de parrainage, dans tous nos internats et toutes nos écoles, a joué un rôle important dans la promotion de l'éducation des enfants des tribus.

Programme de sensibilisation catéchétique et sociale

Aux commencements, lorsque les habitants d'un village adhéraient à la foi chrétienne, les Sœurs allaient régulièrement les visiter avec un prê-

tre afin de les aider à grandir dans la foi et dans les valeurs sociales. Elles en profitaient pour leur apprendre les soins de santé préventive. Ces voyages étaient dangereux et très longs, sans autre moyen de transport que la marche à pied. Il était très difficile de vivre dans le village, et de partager la nourriture et le mode de vie de la population car les maisons n'avaient pas de portes et on craignait d'éventuelles attaques d'animaux sauvages. Pendant la journée, les Sœurs enseignaient le catéchisme et préparaient les enfants et les adultes à recevoir les Sacrements. Dans la soirée, au retour des champs, elles enseignaient aux nouveaux chrétiens la foi et la morale. Malgré les difficultés, leur action était profondément missionnaire et a conduit la population à de gros changements de mentalité et de manières de vivre.

Aujourd'hui, les choses ont changé. Grâce aux ambulances, les Sœurs peuvent revenir à la communauté en fin de la journée.

De nouveaux défis à relever

Aujourd'hui, nous sommes affrontées à de nouvelles difficultés pour offrir un service de qualité aux populations tribales.

1. Offrir un enseignement en anglais

L'enseignement en anglais est considéré comme le meilleur moyen pour permettre aux villageois de s'insérer dans la société moderne et les différents milieux de vie ; mais l'enseignement en anglais devient de plus en plus coûteux et les populations de ces zones tribales ne sont plus en mesure d'y faire face. Et nous, nous ne trouvons pas les ressources nécessaires pour la mise en place des infrastructures et le paiement des salaires.

2. Trouver des médecins

Les normes gouvernementales actuelles exigent d'avoir un médecin dans chaque centre de soins. Or, nous n'en avons pas et leur formation n'est pas chose facile dans notre situation actuelle.

Province de l'Inde du Nord



EXPÉRIENCES MISSIONNAIRES AUX PÉRIPHÉRIES



T

Témoignage

Province de Cracovie

« Secours sur roues » aux sans-abris

Introduction

A la demande des Prêtres de la Mission, le 15 septembre 2011, trois Filles de la Charité sont arrivées à **Odessa** (Ukraine) pour fonder une Communauté interprovinciale et s'engager dans le **Projet Depaul Ukraina**, au service des personnes sans abri de cette ville. Les Sœurs se sont installées près de la Communauté des Prêtres de la Mission, dans le quartier Fontanka de la banlieue d'Odessa. Chaque jour, elles vont au centre d'Odessa pour servir les plus Pauvres.

Odessa est une ville portuaire située au sud de l'Ukraine, au bord de la mer Noire, avec une population d'un million d'habitants. C'est une ville de contrastes et de contradictions, d'énormes richesses et de misère infinie. C'est une ville où, souvent, on cherche à gagner et où on trouve aussi la déception et l'exploitation qui conduisent parfois, au fond du désespoir et de la dépression. C'est une ville qui, dans ses tanières, cache plus de 3 000 personnes sans abri, sans compter les enfants. Odessa est une ville aux multiples nationalités et religions. Les orthodoxes du Patriarcat de Moscou sont majoritaires et ne sont pas favorables à l'Église catho-



lique. Une petite minorité est constituée par des catholiques romains ou grecs, juifs, luthériens et de nombreuses autres communautés protestantes qui, dans ces zones, sont perçues comme des sectes. Dans cette partie d'Ukraine, les familles unies sont rares. La plupart de personnes vivent des relations libres et courent le risque d'attraper des maladies et parfois, elles se retrouvent sans abri.

Le projet Depaul Ukraina à Odessa existe depuis cinq ans. Il s'occupe des personnes sans abri pour leur redonner leur dignité perdue, les relever et les aider à croire au sens de la vie. Le Projet a pour but de secourir les personnes sans domicile fixe qui restent dans la rue pour bien des raisons et des personnes qui sont sans abri à cause du dysfonctionnement du système de l'État qui ne prend pas en charge des faibles qui sont incapables de faire face aux difficultés et d'atteindre le minimum vital.

Ceux que nous servons, ce sont en premier lieu des personnes qui ont vécu leur enfance dans des Maisons d'enfants, et qui, après les avoir quittées, n'ont pas obtenu la protection de base de la part de l'État ou d'autres soutiens pour prendre un bon départ dans vie. Avec un sentiment de désespoir, elles n'ont pas su faire face à la vie adulte et se retrouvent dans un environnement pathologique, avec le risque de criminalité. D'autres personnes sont nées et ont été éduquées dans la rue. L'État ne leur pas assuré la possibilité de grandir dignement dans la société et n'a pas pris en charge les parents se trouvant dans les milieux atteints par l'alcoolisme, la drogue et autre danger. D'autres encore ont été en conflit avec la loi et, après avoir quitté les prisons, n'ont pas été accueillies dans leur milieu familial. La cause fréquente de l'itinérance dans cette région est l'incapacité d'établir des relations familiales bonnes et stables. Dieu et les valeurs chrétiennes ont été éliminés de la mentalité des habitants d'Odessa. La vraie famille a été remplacée par des liens de partenariat qui marquent douloureusement, meurtrissent et rendent malheureux les enfants. Ces enfants se sentent inutiles et ils n'ont pas de sentiment d'appartenance. Encore une autre raison très fréquente de se retrouver sans-abri est la recherche de travail en quittant temporairement la famille. Odessa est un milieu où la mafia est fort présente et est responsable de nombreux abus. Souvent, les tentatives pour gagner de quoi faire vivre sa famille se terminent par le vol de documents personnels, par la dépression, la réticence à retourner chez soi sans rien. Ces personnes essaient de trouver d'autres possibilités d'en sortir. A cause des conditions

Au service des sans-abris

de vie dans la rue, elles attrapent rapidement des maladies diverses et le retour à la maison devient de plus en plus difficile.

L'Organisation De Paul réalise le projet. Il y a aussi le Projet « **Secours sur roues** ».

En coopération avec les Prêtres de la Mission, les Filles de la Charité, les employés et bénévoles de diverses confessions (la plupart sont protestants et luthériens), le Projet assure chaque jour les repas chauds. L'organisation a acheté un grand bus. Pour un bon fonctionnement, il a été divisé en trois parties. Dans la première partie, tout près du chauffeur, on distribue un repas chaud : une soupe épaisse et nourrissante avec du pain. Le service est assuré le plus souvent par des bénévoles. Nous avons plusieurs thermos de 20 et 30 litres pour la soupe chaude. Chaque personne affamée peut se rassasier. La seconde partie du bus, la plus grande, est un restaurant bien adapté pour prendre le repas. Les tables, les chaises, les espaces de bar ont été installés pour que les pauvres puissent se sentir à l'aise. La troisième partie de bus est un point médical. Jusque récemment, le service d'infirmière a été assuré par deux Filles de la Charité : Sœur Marta et Sœur Katarzyna. Pour améliorer les conditions des malades et le service médical rendu par les Sœurs, cette année, un autre bus a été acheté. Le bus a été nommé « Vinci-Med ». Il est plus large et bien adapté pour le service. En raison des obstacles pour l'hospitalisation des malades, les Sœurs assurent un vaste secours médical : assistance pharmacologique des diverses maladies, assistance chirurgicale. Elles pansent les plaies, les nettoient, soignent les blessures traumatiques, les morsures de chiens, les brûlures en été et en hiver (les sans-abri se réchauffent auprès des voies souterraines de circulation d'eau chaude). Elles nettoient les plaies de la tête après les coups (coupures et lacérations), soignent les maladies de peau. Nous nous réjouissons de chaque possibilité de porter un secours approprié et dans les cas graves de la possibilité de l'hospitalisation.

Le projet « Secours sur roues » assure l'aide dans deux points stratégiques à Odessa. Le « Vinci-Med » arrive dans les lieux où les malades ne peuvent pas se déplacer à cause de la gravité de leur maladie. Le plus souvent les sans-abri s'entassent dans les endroits où sont recyclés les bouteilles et le papier.

Dans le cadre de notre Projet, depuis deux ans a été mis en route **l'Ofis quotidien**. Sœur Anna, assistante sociale, fait la désinfection du corps, elle coupe les cheveux, distribue vêtements et chaussures. Ce lieu est très important, car ici les pauvres font l'expérience de leur changement extérieur, retrouvent leur dignité et leur identité. Les Sœurs avec les Pauvres éprouvent la joie d'un nouveau départ, de la naissance de l'espérance en la possibilité de trouver un travail et de construire un lendemain.

Les Sœurs, en coopération avec les Prêtres de la Mission, se sont aussi engagées dans l'œuvre de secours aux toxicomanes au Centre de Resocialisation « **Comunita in dialogo** » pour les hommes. En février 2015, un Centre pour les femmes a été ouvert. Les Sœurs s'engagent dans certaines activités communes comme la préparation de la liturgie ou autres. C'est une partie très importante du service des Pauvres, qui va plus loin et cherche de nouvelles possibilités de servir la personne.

Le service des Sœurs, c'est aussi l'aide à la paroisse dans quatre communautés indépendantes. Ce service comprend : liturgie, présence, catéchèse.

Pour un bon fonctionnement de ce service, une vie bonne communautaire, pleine de charité et d'accueil est indispensable, ainsi qu'une profonde vie spirituelle, sans lesquelles il est impossible de persévérer et de donner Dieu, de partager la charité et la bonté sans puiser à Sa présence. Une foi profonde enracinée en Dieu qui est Amour est nécessaire. Il faut demeurer auprès de la Source aussi souvent que possible et de la meilleure manière. Dans ce service spécifique, l'équilibre de vie entre l'activité, la prière et le repos est très important pour récupérer les forces du corps et de l'esprit.

Pour que notre service des sans-abri soit efficace, en tant qu'Organisation, nous avons besoin d'un endroit à nous pour l'adapter au service vincentien des sans-abri où dans de simples baraques on peut avoir un ensemble de services : restaurant, centre de santé, douches...

Nous avons besoins de bienfaiteurs, car autrement notre œuvre est sans avenir. Nous avons besoin de bénévoles prêts à porter au secours et à se donner eux-mêmes.

Au service des sans-abris

Au cours de ces années, notre service a évolué, nous avançons. Les premières formes de secours à travers un repas chaud et un service médical nous ont montré d'autres nécessités. Pour cela nous avons loué un local pour l'Office quotidien. Ici les personnes sans abri peuvent recevoir une aide spéciale concernant leurs documents et aussi un soutien psychologique à travers le dialogue et les rencontres de formation organisées dans les groupes séparés pour les hommes et pour les femmes. On a acheté un véhicule pour un meilleur service médical.

Les Sœurs répondent aussi à la formation des employés et des bénévoles à travers les retraites mensuelles en coopération avec les Prêtres de la Mission. Sans regarder la confession, tous, de manière vincentienne marchent à la suite du Christ Miséricordieux. Grâce à ce chemin commun nous apprenons à voir le Pauvre de la même façon, à voir en lui le Christ et à Le servir le mieux possible.

Province de Cracovie

EXPÉRIENCES MISSIONNAIRES AUX PÉRIPHÉRIES

Province de Grande-Bretagne
« LÀ-DEHORS »,
un soutien aux familles de prisonniers

T

Témoignage

« [Ceux] qui le sont moins devant les [autres], sont peut-être les plus aimés de Dieu » Louise de Marillac, Écrits spirituels M. 69, p. 794).

Nous avons créé « Là-dehors » en 2006, pour offrir un soutien aux familles de prisonniers qui vivent à Manchester dans le Nord de la Province de Grande Bretagne. « Là-dehors » permet d'accueillir des familles chrétiennes, juives, musulmanes et aussi celles qui ne se réclament d'aucune confession. Nous sommes au service de toutes les tranches d'âge : des bébés aux personnes de 90 ans, nous respectons la dignité de chacun et nous lui offrons un service d'attention et de compassion. Un soutien spirituel est offert aux familles qui le demandent et une confidentialité totale est toujours observée.

C'est toujours une expérience traumatisante pour les familles qui ont, pour la première fois, un de leur membre en prison. Par des visites à domicile ou par téléphone, nous leur offrons des informations sur le système carcéral, un soutien affectif, un lien avec les prisons environnantes et une intervention concrète. Nous nous rendons aussi au Centre local des

Au service des familles des prisonniers

visiteurs de prisons : là, nous rencontrons d'autres familles qui arrivent pour leur première visite et nous les accompagnons dans cette démarche. Il y a des rencontres avec un haut-fonctionnaire du personnel de la prison, cela permet de donner la parole aux familles pour qu'elles puissent faire des changements nécessaires pour améliorer leurs visites et de noter leurs préoccupations au sujet du membre de leur famille en prison. Nous organisons également des journées pour les familles : les parents et les enfants peuvent s'amuser ensemble et se soutenir mutuellement, partager ce qu'ils vivent et échanger des informations. Lors de journées régulières pour adultes, les femmes peuvent se soutenir mutuellement, des opportunités sont offertes pour se libérer du stress grâce à un thérapeute expérimenté et à une psychologue bénévole qui les accompagne au niveau psychologique. Le personnel et les bénévoles de « Là-dehors » proposent de transporter les familles ou les personnes ayant des difficultés particulières pour qu'elles puissent rendre visite en prison aux personnes qu'elles aiment.

Quand une famille se tourne vers nous pour la première fois, nous l'écoutons pour comprendre ses problèmes. Les membres de cette famille sont toujours en état de choc et ils ont besoin de raconter leur histoire. Nous leur proposons de leur rendre visite à domicile afin qu'ils puissent parler en privé, dans un espace où ils se sentent à l'aise. Ils ont aussi besoin d'informations sur le système carcéral, ses règles et ses réglementations. Nous évaluons les besoins matériels de chaque famille ; ayant une aide d'urgence, nous pouvons répondre immédiatement en cas de grande pauvreté. Pour alléger leurs besoins concrets, nous travaillons avec plusieurs petites associations caritatives et Fondations et, si nécessaire, nous contactons les organismes locaux et publics. Enfin, nous sensibilisons le grand public aux besoins des familles de prisonniers par des interventions et des conférences.

« Là-dehors » a été créé par les Filles de la Charité, c'est une filiale des « Services des Filles de la Charité » qui préservent nos valeurs vincentiennes. Le Directeur actuel de « Là-dehors » est un laïc, il a la responsabilité générale de la stratégie et du développement de ce service. Un membre du personnel à temps partiel est chargé de l'accueil au bureau : il a le rôle important d'établir une première prise de contact avec les familles qui téléphonent pour avoir un soutien. Un

intervenant spécialisé expérimenté et un autre collègue sont chargés du travail direct avec les familles. D'autres bénévoles offrent différents services aux familles. La coopération, l'échange d'informations, l'interaction et le soutien entre les membres du personnel sont essentiels pour faciliter le fonctionnement de l'association. Nous ne faisons rien payer aux familles, nous ne générons donc pas de revenus. Dans notre société, les familles de prisonniers ne sont pas considérées comme une priorité et elles n'attirent ni la sympathie ni le financement publics. C'est pourquoi la collecte de fonds est très difficile et prend beaucoup de temps.

Nous savons que nous avons eu un impact important sur les familles qui se sont tournées vers nous pour obtenir de l'aide. Depuis 2006, nous avons donné un soutien permanent à 1 210 familles. Une oreille attentive leur a été offerte à un moment de leur vie fort éprouvé sur le plan émotionnel, psychologique et financier. En mettant les familles en lien avec des organismes professionnels, nous les avons aidées à gérer leurs dettes, les questions de logement et de couverture sociale. Par notre service, nous avons atténué les préjugés sociaux et l'isolement vécus par les familles qui ont un de leurs êtres chers en prison et l'impact que cela a sur leur vie quotidienne, surtout sur celle des enfants. L'accueil et l'amitié fraternelle aident aussi à atténuer la honte qu'ils éprouvent d'avoir un membre de leur famille en prison.

Parmi les familles de prisonniers, il y a un groupe particulier, celui des familles qui ont quelqu'un en prison parce qu'il a commis un crime sexuel. Ces criminels sont comme les « lépreux » de la société actuelle, considérés comme « impurs » et « intouchables ». Les familles qui continuent de soutenir ces prisonniers sont traitées de la même manière. Ils perdent leurs amis, leur famille, et parfois le respect de la communauté locale ; il arrive qu'ils perdent aussi leur domicile. En reprenant leurs propres mots, ils sont « contaminés » par ce crime. À leur demande, nous avons créé un groupe de soutien où les épouses, les mères, et les frères et sœurs peuvent partager librement leur souffrance, leur colère, leur peine, leur confusion et leur lutte pour pardonner et apprendre à refaire confiance au criminel. C'est le seul groupe qui existe en Grande-Bretagne et il nous conduit aux périphéries de cette forme de pauvreté particulière. Chaque rencontre commence par un temps de réflexion en silence et une prière ; ensuite, ils partagent

Au service des familles des prisonniers

leurs joies et leurs moments d'espérance. Certains membres de ces familles partagent l'impact que ce groupe particulier a sur eux :

« Mon fils a commis un crime sexuel en 2010. Dans ce groupe, je sens que je peux tout dire, je peux m'exprimer sans réserve. Je dis des choses que je ne peux pas dire à mes amis ni à mes voisins. » S.

« C'est mon premier jour dans le groupe et je reviendrai, car c'est tout simplement merveilleux d'être avec des gens qui comprennent ce dont vous parlez. C'est un grand soulagement. » C.

« Je viens dans ce groupe depuis ses débuts ; c'est mon mari qui a commis ce crime. C'est un endroit qui vous apporte de l'aide, du soutien et des informations, un lieu sûr pour parler et partager. » J.

« Mon frère est en prison. Je trouve que venir dans ce groupe où vous êtes avec des gens qui savent ce que vous traversez et ce que vous allez vivre, ça m'a aidé tout simplement. » S.

« Je viens depuis 2009, depuis que mon fils a commis un crime sexuel. J'ai trouvé ce groupe utile parce que j'ai senti que je n'étais pas la seule touchée par cela. » M.

« Ce groupe a vraiment été vital pour moi. Je ne pense pas que j'aurais pu traverser ce que j'ai traversé sans rencontrer tous ces gens qui sont dans la même situation. » B.

Pour nous, Filles de la Charité, ces familles éprouvées nous apprennent beaucoup

« C'est un groupe de femmes courageuses, qui m'ont tant appris. Leur amour inconditionnel de la personne en prison est une source d'inspiration, et il me rappelle l'amour indéfectible de Dieu pour son peuple. Elles ont lutté pour pardonner, et pour vivre ce pardon au quotidien face au rejet et à l'incompréhension des amis et de la famille. Elles vivent le message de Jésus de prendre sa croix chaque jour et de le suivre. J'ai été touchée et je me sens enrichie par l'expérience de cheminer avec elles. » (Sœur Moira).

Comment voyons-nous l'avenir ?

Nous avons toujours besoin de *plus de bénévoles* pour améliorer notre travail et nous aider à rejoindre plus de familles. C'est essentiel d'avoir *plus de financements* pour soutenir ce service auprès des personnes qui comptent parmi les plus pauvres de notre société. Par-dessus tout, *le partage continu de notre vision et de nos valeurs vinciennes* est essentiel au développement et à la pérennité de « Là dehors » qui s'efforce de soutenir des familles de prisonniers. Concluons en rappelant la sagesse de saint Vincent qui disait : « *Il faut gémir sous la charge des pauvres et souffrir avec ceux qui souffrent, autrement nous ne sommes pas disciples de Jésus-Christ.* » (Coste XII, Entretien 209, p. 286).

Province de Grande-Bretagne



EXPÉRIENCES MISSIONNAIRES AUX PÉRIPHÉRIES



T

Témoignage

Province Sainte Louise-USA

Au service des enfants et des jeunes maltraités

Introduction

La démarche de notre Assemblée nous a appelées à renouveler nos attitudes et nos façons de servir pour un nouvel élan missionnaire. Dans le deuxième document du travail de l'Assemblée, « L'audace de la Charité pour un nouvel élan missionnaire », il était rappelé qu'« une relation authentique avec les pauvres leur permet de se sentir aimés de Dieu » (p. 4). La C. 24^e nous met au défi d'aider nos « frères et sœurs pour les aider à prendre conscience de leur propre dignité et à devenir eux-mêmes les agents de leur promotion.»

Telle est précisément la mission du **Centre Marygrove** : nous ouvrons nos portes aux enfants et aux jeunes maltraités que personne n'a été en mesure d'aider et nous leur apprenons comment ils peuvent ouvrir eux-mêmes les portes de leur avenir. Nous leur donnons le temps dont ils ont besoin pour guérir et prendre conscience qu'ils sont des personnes merveilleuses.



Historique et service

Depuis presque 170 ans, le Centre Marygrove sert des enfants les plus vulnérables de la région du Missouri ; ceux-ci ont dû être retirés de leurs maisons en raison d'abus ou de maltraitance. Le Centre Marygrove a été fondé en 1849 par les Sœurs du Bon Pasteur dans la ville de Saint-Louis (Missouri).

Dans les années 1960, le service s'est déplacé vers une zone moins peuplée pour offrir un environnement plus sain et plus favorable au rétablissement de ces jeunes filles. L'établissement est situé sur un emplacement qui surplombe le fleuve du Missouri, il offre un beau cadre naturel pour aider les jeunes à se remettre des abus, maltraitements et autres traumatismes subis durant leur petite enfance et à développer une manière de penser et de se comporter plus saine et plus positive.

En 1983, les Sœurs du Bon Pasteur se préparaient à fermer cet établissement par manque de ressources et de possibilités pour faire face aux besoins croissants des jeunes filles : leurs problèmes psychiatriques étaient de plus en plus complexes. A cette époque, l'archidiocèse a fait appel aux Filles de la Charité. Le Président du Conseil d'Administration de Caritas États-Unis, connaissant bien le charisme des Filles de la Charité, a décidé de le leur confier.

En 1984, Marygrove élargit ses services et commence à accueillir des garçons en plus des filles. Depuis 1984, Sœur Helen Negri est au poste de Directrice générale. Le service s'est développé pour devenir un lieu apportant espoir et guérison à des centaines d'enfants, d'adolescents et de familles chaque année, en particulier ceux qui ont des problèmes psychiatriques profonds et complexes et qui n'ont pu obtenir d'autres organismes l'aide dont ils avaient besoin. Marygrove a aussi élargi ses services pour répondre aux besoins de la collectivité, besoins qui sont apparus. Par exemple, notre « service de crise », qui comptait 14 lits répartis dans deux petites salles, va se déplacer dans un bâtiment plus grand, l'ancien couvent des Sœurs du Bon Pasteur, et permettra d'avoir 20 lits.

Au service des enfants et des jeunes maltraités

Aujourd'hui, Marygrove assure une continuité complète de programmes, comprenant notamment un traitement thérapeutique en établissement (qui est devenu l'un des services les plus importants de l'État du Missouri), une famille d'accueil pour créer un environnement favorable, des lieux de vie permettant le passage vers une autonomie et des lieux de vie indépendants, un service pour répondre aux situations de crise et une éducation spécialisée.

Au fur et à mesure qu'il se développe avec les années, l'établissement reste centré sur l'apport de soins corporels et spirituels selon le charisme des Filles de la Charité. Chaque enfant, démuné aussi bien sur le plan affectif que matériel, acquiert des compétences, reçoit du soutien et des ressources pour surmonter ses problèmes psychiatriques qui rendent sa vie difficile.

Les enfants à Marygrove ont accès à l'éducation par une école qui se trouve dans l'établissement et par d'autres écoles locales ; ils reçoivent des soins par le dispensaire de l'établissement ; ils peuvent participer à la Messe le dimanche. Ils participent aussi aux activités récréatives et ils ont accès à une aire de jeux, à la piscine de taille olympique, à plusieurs terrains de sport. Ils sont traités avec dignité et respect.

Les Filles de la Charité manifestent leur engagement et leur foi en assurant la direction et en développant la « culture » de Marygrove. Les Sœurs qui servent directement les enfants, en collaboration avec les autres membres du personnel, veillent à ce que chaque résident reçoive de l'amitié, des encouragements, de l'amour de soi et des autres, selon le cœur de Dieu.

Les leçons apprises

Il y a plusieurs ingrédients pour assurer la réussite du fonctionnement. À Marygrove, nous nous occupons des enfants très perturbés. En raison d'années d'abus et de maltraitance, il est essentiel qu'ils soient dans un environnement sûr et favorable. Le projet de chaque enfant consiste à ce qu'il progresse pour pouvoir vivre dans un environnement moins restrictif. Pour les jeunes inscrits dans les programmes, le but est de progresser vers l'indépendance. Il est donc cru-

cial d'avoir un personnel professionnel soignant qui comprennent l'équilibre à garder entre soigner avec compassion et la nécessité d'une discipline pour acquérir de bonnes habitudes, et qui s'engagent à soigner ces enfants et ces jeunes fragilisés à la manière du Christ.

Marygrove a un très faible renouvellement de personnel. En effet, plusieurs employés sont avec nous depuis 20 ans et plus. Actuellement, il y a 5 Filles de la Charité, issues de plusieurs Communautés locales de la ville, qui servent dans des fonctions administratives, médicales, thérapeutiques et assurent la fidélité au charisme vincentien à Marygrove. Le fait d'avoir une équipe de responsables centrée sur la planification stratégique est important, tout comme un conseil d'administration engagé et de nombreux collaborateurs dévoués.

Nous savons que sainte Louise, de son temps, a lutté pendant des années pour fournir des soins appropriés aux « enfants trouvés ». En 1647, après avoir reçu des dons pour soigner ces petits enfants, elle écrivait à saint Vincent que « *la Providence avait fait paraître le soin qu'elle veut avoir des pauvres petits enfants.* » (Écrits spirituels, L. 196 p. 228).

Aujourd'hui encore, les besoins financiers de Marygrove nécessitent des efforts permanents. La plupart des enfants à Marygrove ont été retirés de leur maison et placés par l'État et les agences du service local de la DDASS, qui fournit un soutien financier limité. Des membres du personnel, qui sont des professionnels de la collecte de fonds et du développement, recherchent des fonds supplémentaires en provenance de subventions et de généreux donateurs pour assurer le fonctionnement de Marygrove.

Portée et avenir

D'autres associations qui avaient une mission semblable à la nôtre, ont cessé ou réduit leurs activités mais Marygrove continue d'élargir ses services pour satisfaire les besoins de la collectivité. Dans les années à venir, Marygrove poursuivra son service d'éducation auprès des enfants les plus perturbés, et continuera à prévenir la maltraitance et le délaissement des enfants. Actuellement, par ses diffé-

Au service des enfants et des jeunes maltraités

rents programmes, l'établissement sert chaque année plus de 1 300 bébés, enfants, adolescents, jeunes adultes et familles démunis. Nous prévoyons qu'au cours de 2015, ces chiffres vont augmenter considérablement.

L'ouverture du Centre Martha E. Jones, dans l'ancien couvent des Sœurs du Bon Pasteur, a été rendu possible grâce au legs généreux d'une personne très investie auprès des enfants de Marygrove et qui avait une grande confiance dans le travail des Filles de la Charité découlant de leur foi.

Ce Centre Martha E. Jones va augmenter la capacité de Marygrove à aider des jeunes qui sont sans domicile ainsi que des familles en crise. Il sera potentiellement une résidence de court séjour pour des enfants qui émigrent, seuls, du Mexique et d'Amérique centrale. Un financement fédéral effectif autorise déjà Marygrove à fournir un abri aux adolescents sans domicile, d'où qu'ils soient originaires aux États-Unis.

Pour les jeunes démunis de la région ou originaires d'autres pays, Marygrove est là pour offrir espérance et guérison à l'exemple de Jésus grâce au service des Filles de la Charité et de nombreux collaborateurs dévoués.

Province Sainte Louise-USA

Les témoignages missionnaires
qui n'ont pu trouver place dans ce numéro
seront publiés dans le prochain *Écho*.